

SEANCE DU LUNDI 14 JUILLET 1986
VERGADERING VAN MAANDAG 14 JULI 1986ASSEMBLEE
PLENAIRE VERGADERING

SOMMAIRE :

CONGES :

Page 1644.

MESSAGES :

Chambre des représentants, p. 1644.

COMMUNICATION DE M. LE PRESIDENT :

Page 1644.

MOTION D'ORDRE :

Orateurs : M. Lallemand, M. le Président, p. 1644.

RAPPEL AU REGLEMENT :

Orateurs : M. Wyninckx, M. le Président, p. 1645.

ORDRE DES TRAVAUX :

Page 1645.

PROJET DE LOI PORTANT DES DISPOSITIONS FISCALES :

Rapports des commissions. — Orateurs : MM. C. De Clercq, Hatry, Cardoen, Sondag, p. 1646.

PROPOSITIONS DE LOI (Dépôt) :

Page 1655.

M. Moens :

- 1° Proposition de loi relative au « Postuniversitair Centrum Limburg »;
- 2° Proposition de loi modifiant la loi du 7 juillet 1969 déterminant le cadre du personnel des cours et tribunaux du travail, en ce qui concerne la Cour du travail d'Anvers et les tribunaux du travail d'Hasselt et de Tongres.

Ann. parl. Sénat — Session ordinaire 1985-1986
Parlem. Hand. Senaat — Gewone zitting 1985-1986

INHOUDSOPGAVE :

VERLOF :

Bladzijde 1644.

BOODSCHAPPEN :

Kamer van volksvertegenwoordigers, blz. 1644.

MEDEDELING VAN DE VOORZITTER :

Bladzijde 1644.

MOTIE VAN ORDE :

Sprekers : de heer Lallemand, de Voorzitter, blz. 1644.

BEROEP OP HET REGLEMENT :

Sprekers : de heer Wyninckx, de Voorzitter, blz. 1645.

REGLING VAN DE WERKZAAMHEDEN :

Bladzijde 1645.

ONTWERP VAN WET HOUDENDE FISCALE BEPALINGEN :

Commissieverslagen. — Sprekers : de heren C. De Clercq, Hatry, Cardoen, Sondag, blz. 1646.

VOORSTELLEN VAN WET (Indiening) :

Bladzijde 1655.

De heer Moens :

- 1° Voorstel van wet betreffende het Postuniversitair Centrum Limburg;
- 2° Voorstel van wet tot wijziging van de wet van 7 juli 1969 tot vaststelling van de personeelsformatie van de arbeidshoven en -rechtbanken, met betrekking tot het Arbeidshof te Antwerpen, de arbeidsrechtbank te Hasselt en de arbeidsrechtbank te Tongeren.

INTERPELLATION (Demande) :

Page 1656.

M. Didden au Vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation, sur « les événements survenus à Fouron le 11 juillet 1986 et les violations systématiques de la loi commises par le bourgmestre et l'administration communale ».

INTERPELLATIE (Verzoek) :

Bladzijde 1656.

De heer Didden tot de Vice-Eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken, Openbaar Ambt en Decentralisatie, over « de gebeurtenissen te Voeren op 11 juli 1986 en de systematische wetsovertredingen die begaan worden door de burgemeester en het gemeentebestuur aldaar ».

PRESIDENCE DE M. LEEMANS, PRESIDENT

VOORZITTERSCHAP VAN DE HEER LEEMANS, VOORZITTER

M. Mouton et Mme Panneels-Van Baelen, secrétaires, prennent place au bureau.

De heer Mouton en mevrouw Panneels-Van Baelen, secretarissen, nemen plaats aan het bureau.

Le procès-verbal de la dernière séance est déposé sur le bureau.

De notulen van de jongste vergadering worden ter tafel gelegd.

La séance est ouverte à 15 heures.

De vergadering wordt geopend te 15 uur.

CONGES — VERLOF

MM. Bataille et Mme Van Puymbroeck, pour raison de santé; MM. Mommerency, empêché; Van Grembergen, à l'étranger, demandent d'excuser leur absence à la réunion de ce jour.

Afwezig met bericht van verhindering : de heer Bataille en mevrouw Van Puymbroeck, om gezondheidsredenen; de heren Mommerency, belet; Van Grembergen, in het buitenland.

— Pris pour information.

Voor kennisgeving.

MESSAGES — BOODSCHAPPEN

M. le Président. — Par messages du 10 juillet 1986, la Chambre des représentants transmet au Sénat, tels qu'ils ont été adoptés en sa séance de ce jour, les projets de loi :

1° Portant approbation de l'Acte unique européen, fait à Luxembourg le 17 février 1986 et à La Haye le 28 février 1986;

Bij boodschappen van 10 juli 1986 zendt de Kamer van volksvertegenwoordigers aan de Senaat, zoals zij ter vergadering van die dag werden aangenomen, de ontwerpen van wet :

1° Houdende goedkeuring van de Europese Akte, opgemaakt te Luxemburg op 17 februari 1986 en te Den Haag op 28 februari 1986;

— Renvoi à la commission des Relations extérieures.

Verwezen naar de commissie voor de Buitenlandse Betrekkingen.

2° Modifiant l'arrêté royal n° 38 du 27 juillet 1967 organisant le statut social des travailleurs indépendants;

2° Tot wijziging van het koninklijk besluit nr. 38 van 27 juli 1967 houdende inrichting van het sociaal statuut der zelfstandigen;

3° Modifiant la loi du 15 décembre 1970 sur l'exercice des activités professionnelles dans les petites et moyennes entreprises du commerce et de l'artisanat, modifiée par les lois du 22 février 1977 et du 4 août 1978;

3° Tot wijziging van de wet van 15 december 1970 op de uitoefening van beroepswerkzaamheden in de kleine en middelgrote handels- en ambachtsondernemingen, gewijzigd bij de wetten van 22 februari 1977 en van 4 augustus 1978;

— Renvoi à la commission de l'Agriculture et des Classes moyennes.

Verwezen naar de commissie voor de Landbouw en de Middenstand.

4° Modifiant l'article 1161 du Code judiciaire;

4° Tot wijziging van artikel 1161 van het Gerechtelijk Wetboek;

— Renvoi à la commission de la Justice.

Verwezen naar de commissie voor de Justitie.

5° Relatif aux allocations aux handicapés.

5° Betreffende de tegemoetkomingen aan gehandicapten.

— Renvoi à la commission des Affaires sociales.

Verwezen naar de commissie voor de Sociale Aangelegenheden.

Par message du même jour, la Chambre renvoie au Sénat, tel qu'il a été amendé en sa séance de ce jour, le projet de loi modifiant diverses dispositions légales relatives à la filiation.

Bij boodschap van dezelfde dag zendt de Kamer aan de Senaat terug, zoals het ter vergadering van die dag werd geamendeerd, het ontwerp van wet tot wijziging van een aantal bepalingen betreffende de afstamming.

— Renvoi à la commission de la Justice.

Verwezen naar de commissie voor de Justitie.

MEDEDELING VAN DE VOORZITTER

COMMUNICATION DE M. LE PRESIDENT

De Voorzitter. — Dames en heren, de belichting die u ziet is enkel en alleen bestemd voor filmopnamen met het oog op het maken van een nieuwe film over het Parlement.

MOTION D'ORDRE — MOTIE VAN ORDE

M. le Président. — La parole est à M. Lallemand.

M. Lallemand. — Monsieur le Président, messieurs les ministres, je voudrais protester contre une situation de fait qui me paraît intolérable. En effet, à la Chambre des représentants, une commission spéciale, présidée d'ailleurs par M. Defraigne, délibère publiquement du même

objet que celui qui figure à notre ordre du jour, c'est-à-dire du projet de loi portant des dispositions fiscales. Ce fait est sans précédent dans les annales parlementaires. Deux Chambres n'ont jamais délibéré publiquement et concomitamment sur le même sujet. Certaines entorses au principe du bicaméralisme ont certes eu lieu dans le passé, bien qu'elles aient toujours été contestées. On a admis à plusieurs reprises qu'une Chambre qui n'était pas saisie par un projet commence une discussion générale en commission, mais de façon officieuse, discrète, et non publique et concomitante comme c'est le cas à la Chambre aujourd'hui.

Le Président de la Chambre conduit donc les mêmes débats que vous, monsieur le Président du Sénat, avec les mêmes ministres, qui vont répondre aux mêmes questions. C'est la première fois que l'opinion publique sera saisie en même temps, jour après jour, des discussions de la Chambre et du Sénat au sujet des mêmes textes de loi. Cette situation est tout à fait intolérable et déprécie complètement le travail parlementaire. Dans de telles conditions, le système bicaméral est discrédité. Tant qu'à faire, pourquoi ne pas demander à nos collègues députés de venir siéger dans cette assemblée et de voter avec nous l'article premier du projet, puisqu'ils abordent déjà ce même article en séance publique ?

Monsieur le Président, mon intervention a un objet très précis. Elle vise à vous demander d'effectuer une démarche auprès du Président de la Chambre pour qu'il soit mis fin à cette situation et à cette confusion qui sont préjudiciables à nos travaux. Je vous demande également de requérir, dans la discussion générale sur le projet de loi, la présence des deux ministres concernés. Il est, en effet, inadmissible que les ministres qui doivent traiter de la loi fiscale dont nous sommes saisis en premier lieu soient distraits de leur présence au Sénat parce qu'ils doivent débattre exactement du même projet en discussion générale à la Chambre. (*Applaudissements sur les bancs socialistes et sur certains autres bancs.*)

M. le Président. — En ce qui concerne la demande de M. Lallemand, je tiens à mesurer mes paroles. En effet, j'estime qu'il ne m'appartient pas de m'immiscer dans l'ordre des travaux de la Chambre et ce principe me semble fondamental.

Mon collègue de la Chambre, je le sais, a parfois formulé des jugements que, personnellement, je n'oserais pas émettre. Cela dit, je suis disposé à prendre contact avec lui et à lui faire part de vos observations bien que, je le répète, le principe du bicaméralisme impose qu'une Chambre n'intervienne pas dans l'ordre des travaux de l'autre assemblée.

M. Lallemand. — Monsieur le Président, il me semble également important de respecter le principe selon lequel une Chambre ne délibère pas en même temps que l'autre sur le même objet.

BEROEP OP HET REGLEMENT

RAPPEL AU REGLEMENT

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Wyninckx voor een beroep op het reglement.

De heer Wyninckx. — Mijnheer de Voorzitter, ik heb geen televisie-film nodig om hier het woord te voeren, maar ik zou een beroep willen doen op het reglement. In de commissie voor de Parlementaire Werkzaamheden hebben wij gewezen op het risico dat indien niet alle documenten tijdig zouden zijn toegekomen bij de leden, de algemene bespreking zou worden bezwaard. Ik heb er toen op aangedrongen — de collega's zullen zich dat herinneren — dat de laatste documenten, namelijk de volledige tekst van de wet zoals die door de commissie werd goedgekeurd en het verslag nr. 2/1^a per spoedbestelling zouden worden bezorgd aan de leden. Daarop werd niet ingegaan. Het resultaat is dat de meeste leden van de Senaat pas vandaag beide stukken hebben ontvangen en derhalve de volledige tekst van de wet niet ter beschikking hadden op het ogenblik dat zij dit debat moesten voorbereiden.

Ik herinner mij twee precedents : een eerste, met fractievoorzitter Marc-Antoine Pierson en een tweede, met onze betreurde collega Herman Vanderpoorten. Zij deden toen een beroep op artikel 56 van het reglement. De Voorzitter gaf gevolg aan hun verzoek en liet de werkzaamheden pas aanvangen na het verstrijken van de in ons reglement voorgeschreven termijn.

Voor de nieuwe collega's wil ik even herhalen dat ons reglement bepaalt dat de algemene bespreking pas kan beginnen uiterlijk de tweede dag nadat de documenten zijn rondgedeeld. Ingeval de documenten worden verzonden per post, wordt die termijn bovendien met één dag verlengd. Dit zou betekenen dat wij pas woensdag de bespreking van dit ontwerp zouden kunnen aanvangen. Dit is evenwel niet

mijn vraag, mijnheer de Voorzitter. Mijn vraag is dat u nu de commissie voor de Parlementaire Werkzaamheden bijeenroep om zich over deze agenda en over de wijze waarop wij onze werkzaamheden gaan organiseren, uit te spreken.

Het zou immers niet opgaan, collega's, dat wij voor de bespreking van dit ontwerp de rangorde zouden wijzigen en bijvoorbeeld zouden aanvangen met de behandeling van verslag 2/2^o of van 2/3^o, want in de algemene bespreking komt alles aan bod. De leden die hier het woord zullen voeren hadden bovendien minstens moeten kunnen beschikken over de juiste wetteksten met de correcte nummering van de artikelen. Daar dit niet het geval is zijn er moeilijkheden bij de voorbereiding van de toespraken. De meeste collega's die ik heb geraadpleegd — zelf ben ik ook in dat geval — hebben de tekst vandaag pas omstreeks het middaguur ontvangen.

Dat gaat niet, mijnheer de Voorzitter ! Er is een bepaling in ons reglement die de parlementaire werkzaamheden op dat stuk beveiligd. Ik verzoek u dan ook dit artikel van het reglement in overweging te willen nemen en in de commissie voor de Parlementaire Werkzaamheden een oplossing pogen te vinden voor deze moeilijkheden. (*Applaus op de socialistische banken en op sommige andere banken.*)

De Voorzitter. — Mijnheer Wyninckx, de verslagen en de eindtekst van het ontwerp werden vrijdag verstuurd. Het is nog gebeurd dat dergelijke documenten de leden niet tijdig bereikten. Daar zijn we meestal « overheen gestapt » als dit verantwoord bleek te zijn.

De commissies en de verenigde commissies hebben nooit enige moeilijkheid gehad bij het behandelen van het hoofdstuk waarover zij zich moeten uitspreken. Hun werkzaamheden waren niet noodzakelijk gebonden aan de besprekingen in de andere commissies.

Zoals wij vorige donderdag hebben afgesproken, kan er geen bezwaar zijn om het derde deel, in verband met de belastingplichtige, te behandelen. Ik heb dat voorgesteld omdat ik ervan overtuigd was dat dit verslag tijdig klaar zou zijn, ongeacht het al dan niet goed functioneren van de posterijen. Hiermee kunnen wij geen rekening houden; dat is trouwens niet vermeld in het reglement.

Het woord is aan de heer Wyninckx.

De heer Wyninckx. — Mijnheer de Voorzitter, ik herhaal dat voorheen in gelijkaardige omstandigheden de Voorzitter van de Senaat dergelijk verzoek heeft onderzocht.

Ik heb nog geen voorstel ingediend; ik wil dit doen in de commissie voor de Parlementaire Werkzaamheden.

Wij bevinden ons in een andere situatie dan die van vorige donderdag. Wij konden toen niet vermoeden dat het grootste aantal senatoren niet tijdig in het bezit zouden zijn van het verslag (*protest op de banken van de meerderheid*), en evenmin van de tekst van de wet, zoals die door de commissie werd goedgekeurd.

Ik verzoek u de commissie voor de Parlementaire Werkzaamheden te raadplegen. Het is mogelijk daar een afspraak te maken die ik hier niet wens voor te stellen.

De Voorzitter. — U vraagt dus een schorsing van de vergadering ?

De heer Wyninckx. — Inderdaad, mijnheer de Voorzitter.

De Voorzitter. — De vergadering wordt geschorst.

La séance est suspendue.

— De vergadering wordt geschorst te 15 u. 15 m.

La séance est suspendue à 15 h 15 m.

Ze wordt hervat te 16 u. 5 m.

Elle est reprise à 16 h 5 m.

De Voorzitter. — De vergadering is hervat.

La séance est reprise.

REGELING VAN DE WERKZAAMHEDEN

ORDRE DES TRAVAUX

De Voorzitter. — Dames en heren, er werden daarnet twee punten aan de orde gesteld, één door de heer Lallemand en één door de heer Wyninckx.

De commissie voor de Parlementaire Werkzaamheden stelt voor dat we vandaag het verslag horen van de zes rapporteurs en dat wij morgen de algemene bespreking van het ontwerp aanvangen.

De plus, un consensus s'est manifesté, en commission du Travail parlementaire, pour regretter que la commission publique de la Chambre examine le projet portant des dispositions fiscales en même temps que nous, et pour demander que le ministre des Finances, au moins, soit présent lors de la discussion générale.

Je compte prendre contact avec le président de la Chambre à ce sujet.

ONTWERP VAN WET HOUDENDE FISCALE BEPALINGEN

Verslag uitgebracht namens de commissie voor de Financiën

PROJET DE LOI PORTANT DES DISPOSITIONS FISCALES

Rapport fait au nom de la commission des Finances

De Voorzitter. — Aan de orde is de bespreking van het ontwerp van wet houdende fiscale bepalingen.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de loi portant des dispositions fiscales.

Zoals overeengekomen, openen wij vandaag niet de algemene beraadslaging en verlenen wij alleen het woord aan de rapporteurs.

Comme convenu nous n'ouvrons pas aujourd'hui la discussion générale. Nous entendrons simplement les rapporteurs.

Het woord is aan de heer Constant De Clercq, rapporteur, die verslag uitbrengt over hoofdstuk I, artikelen 1 tot 47, tekst aangenomen door de commissie.

De heer C. De Clercq, rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, het verslag dat ik de eer heb namens de commissie voor de Financiën met betrekking tot het ontwerp van wet houdende fiscale bepalingen uit te brengen, handelt inzonderheid over de artikelen 1 tot en met 47 van de door de commissie aangenomen tekst.

Mijn geachte mederapporteur, de heer Hatry, zal de artikelen 48 tot en met 52 toelichten.

Hoofdstuk 1 strekt ertoe inzake de inkomstenbelastingen bepaalde fiscale uitgaven af te schaffen of te verminderen, het concurrentievermogen van de ondernemingen te bevorderen, alsmede de werkgelegenheid te stimuleren.

Gemakkelijkheidshalve zal de artikelsgewijze bespreking gegroepeerd worden per onderwerp, zoals het verslag deze heeft opgenomen.

Eerst evenwel enkele punten die inzonderheid binnen het raam van de algemene bespreking aan bod kwamen.

1. Met het oog op de invordering van de belastingen werd op het einde van de jaren 1970 besloten tot een belangrijke kaderuitbreiding van de fiscale administratie met 3 000 eenheden. Tot op heden zou slechts voor 1 100 personeelsleden aan deze kaderuitbreiding uitvoering zijn gegeven. Meerdere leden zijn de mening toegedaan dat mede hierdoor een belangrijke achterstand inzake de belastinginning is ontstaan.

De minister deelt mede dat er tijdens de periode 1980-1981 een 500-tal nieuwe ambtenaren werden aangeworven om de fiscale fraude te bestrijden. Nadien werd nog toelating verstrekt om nieuwe ambtenaren aan te werven.

Wat de personeelsbezetting van het ministerie van Financiën in datum van 31 maart 1986 betreft, gelieven de leden van de Senaat deze gegevens te vinden in de bijlage 5 bij het verslag.

2. Uiteraard werd door meerdere leden van de commissie navraag gedaan naar de budgettaire raming van de maatregelen opgenomen in het ontwerp van wet houdende fiscale bepalingen.

Samenvattend kan worden gesteld dat de weerslag van de fiscale uitgaven op aanslag jaarbasis 19,560 miljard bedraagt, met als weerslag op de begroting 1986 12,760 miljard en voor 1987 16,994 miljard. De budgettaire raming van de positieve uitgaven beloopt -15,775 miljard, met als budgettaire weerslag in 1986 -200 miljoen en voor het begrotingsjaar 1987 -8,495 miljard. Dit betekent in het geheel op aanslag jaarbasis +3,785 miljard, met als weerslag op het begrotingsjaar 1986 +12,560 miljard en voor het begrotingsjaar 1987 +8,499 miljard.

De nadere omschrijving van deze 14 posten vindt men op de bladzijden 10 en 11 van het verslag.

3. Ook de taak en de opdracht van de Bijzondere Belastinginspectie genoot de aandacht van meerdere leden van de commissie. In dit verband deelde de minister de commissie mede dat de resultaten van de strijd tegen de fiscale fraude recentelijk werden bekendgemaakt.

Voor de periode van 1 mei 1984 tot 30 april 1985 werd de belastinggrondslag verruimd met 135 miljard en werden er voor 47 miljard aanvullende belastingen geheven. Daarenboven hebben de opsporingen van de Bijzondere Belastinginspectie geleid tot 8 miljard inkomstenverhogingen voor de directe belastingen en voor verscheidene miljarden omzetverhoging voor de BTW.

Nadere gegevens met betrekking tot de administratie der Directe Belastingen, de administratie van de Belasting over de toegevoegde waarde, der Registratie en Domeinen, alsmede over de administratie van de Bijzondere Belastinginspectie werden in het verslag opgenomen op bladzijden 14 en 15.

4. Het begrip « fiscale uitgaven » gaf eveneens aanleiding tot een ruime gedachtenwisseling. Het betreft hier in hoofdorde : de uitgaven en lasten in verband met iedere bedrijfsactiviteit; de bedrijfsverliezen; de uitgaven en aftrekkingen die in mindering komen van het totale bedrijfsinkomen.

Verscheidene leden stelden dat een aantal van deze fiscale uitgaven neerkomen op fiscale geschenken en dat aan het eigenlijke economische en sociale doel wordt voorbijgeschoten.

Over de artikelsgewijze bespreking brengen wij thans verslag uit; om reden van duidelijkheid doen wij dit over de per onderwerp gegroepeerde artikelen zoals deze werden opgenomen in het verslag.

Dezelfde volgorde komt voor in de inhoudstabel die het verslag voorafgaat.

1. Fiscaal stelsel van de personenvennootschappen

Ten eerste, de optievennootschappen.

Personenvennootschappen die aan bepaalde voorwaarden voldoen, kunnen vragen dat hun winst, zowel de uitgekeerde als de gereserveerde, uitsluitend ten name van hun vennoten in de personenbelasting wordt belast.

Het in 1962 ingevoerde stelsel betekende een reëel voordeel voor de kleine vennootschappen, vermits het tarief van de vennootschapsbelasting betrekkelijk zwaarder was dan het stelsel van de personenbelasting. Thans is de toestand omgekeerd. Omwille van het feit dat in een normale situatie de optie blijkbaar niet meer voordelig is en nog enkel dient wanneer de vennootschap verliezen maakt, wil het ontwerp dit stelsel gewoon schrappen.

Deze maatregel wil misbruiken voorkomen die vooral worden gesignaleerd bij de villavennootschappen.

Elke rechtsgrond tot het belasten van de winsten of het verdelen van de verliezen onder de vennoten wordt door dit ontwerp weggenomen.

Ten tweede, het ten-lasten-nemen van verliezen in vennootschappen.

Ter zake beoogt het ontwerp ook het weren van een bepaald misbruik. Er wordt inderdaad vastgesteld dat de neiging tot het oprichten van vennootschappen met als uiteindelijk doel verliezen te creëren, meer en meer toeneemt.

Het ontwerp wil dan ook de mogelijkheid om de verliezen ten laste te nemen strenger maken, en dit zowel voor beheerders van aandelenvennootschappen als voor werkende vennoten van personenvennootschappen.

Voortaan zal de werkende vennoot een verlies slechts ten laste kunnen leggen voor zover wordt aangetoond dat die tenlasteneming is gedaan met het oog op het behoud van bedrijfsinkomsten, dat die tenlasteneming gebeurt bij wijze van een definitieve storting in specien en de vennootschap te gestorte sommen ook volledig aanwendt om haar bedrijfsverliezen te verminderen.

Bij artikel 1 werd na bespreking en om ieder misverstand uit te sluiten door de minister voorgesteld om in artikel 1, *in fine*, de woorden « de naamloze vennootschappen en de commanditaire vennootschappen op aandelen uitgezonderd » te vervangen door de woorden « die geen vennootschappen op aandelen zijn ». Deze wijziging geldt daarenboven ook voor andere artikelen in dit ontwerp.

2. Belasting van de vervangingsinkomens.

In plaats van een vrijstelling te verlenen van 10 pct. op de wettelijke vergoedingen voor ziekte en invaliditeit, zullen voortaan die vergoedingen voor 100 pct. worden belast, doch een nieuw belastingkrediet of een belastingvermindering gelijk aan de belasting die is verschuldigd op de 10/9 van het maximumbedrag van de werkloosheidsuitkering zal worden toegepast.

Vermits het geamendeerde ontwerp van wet in artikel 15, en dit in navolging van wat reeds bestaat voor de andere vervangingsinkomens, artikel 87ter, paragraaf 6, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen aanvult met een 3°, volgt uit deze bepaling dat degene die een ziekte- en invaliditeitsvergoeding geniet, bijvoorbeeld ten belope van 365 000 frank, 3 738 frank minder belasting zal dienen te betalen.

In antwoord aan verschillende leden van de commissie wijst de minister erop dat het beleid van de vorige regeringen om vervangingsinkomens te belasten zoals inkomsten uit arbeid, wordt voortgezet, maar dan met een verzachting door middel van een belastingvermindering.

Ik moge tevens de aandacht van de Senaat vragen voor het uit-treksel uit de fiscale statistiek voor het aanslagjaar 1984 — toestand per 30 juni 1985 — met betrekking tot de aangegeven wettelijke vergoedingen inzake ziekte- en invaliditeit; deze statistiek is opgenomen op bladzijden 32 en 33 van het verslag.

Eveneens werden toepassingsvoordelen in het nieuwe stelsel van belastingvermindering voor wettelijke vergoedingen inzake ziekte- of invaliditeitsverzekering en het verslag op bladzijde 34 opgenomen.

Amendementen of subsidiaire amendementen ingediend om het artikel te doen vervallen of te wijzigen, werden niet behouden.

3. Investeringsaftrek voor lesauto's in rijsscholen

Momenteel zijn die lesauto's van de investeringsaftrek uitgesloten. Van het aanslagjaar 1987 af zal de gewone investeringsaftrek van 13 pct. van toepassing zijn op de auto's die speciaal als lesauto zijn uitgerust.

Ingevolge de bespreking deelde de minister aan de commissie bepaalde bijzonderheden mee, onder meer wat de ziekenauto's betreft.

4. Opheffing van de aftrek van de sociale voordelen. — Verlaging van de vennootschapsbelasting

Momenteel zijn de uitgaven die door de bedrijven worden gedaan om sociale voordelen aan hun personeelsleden toe te kennen, aftrekbaar als bedrijfsuitgaven voor zover zij niet meer bedragen dan 2,5 pct. van de brutobezoldigingen van het jaar. Diezelfde sociale voordelen zijn niet belastbaar ten name van de genietters.

Ter informatie van de leden van de Senaat werd bij het verslag een bijlage gevoegd, zijnde de niet-beperkende lijst van vrijgestelde sociale voordelen.

Uit de voorgelegde wijzigingen aan het Wetboek van de inkomstenbelastingen volgt dat de uitgaven gedaan om sociale voordelen toe te kennen, in de toekomst niet meer als bedrijfsuitgaven zullen worden aanvaard, zelfs niet indien zij zouden worden gerechtvaardigd door middel van nominatieve fiches.

Naar aanleiding van een diepgaande bespreking dienaangaande verklaart de minister dat hij geen expliciete uitzonderingen kan toestaan op de regel, dat voortaan de sociale uitgaven, als daar zijn nieuwjaarsrecepties voor het personeel, Sint-Niklaasfeestjes enzovoort, niet meer aftrekbaar zijn als bedrijfsuitgaven. Niettemin is de minister bereid te aanvaarden dat bepaalde collectieve uitgaven aftrekbaar blijven als bedrijfsuitgaven, voor zover zij behoren tot de normale functioneringskosten van een onderneming.

Ter zake zal een concrete lijst worden uitgewerkt. Deze zal evenwel zeer restrictief blijven ten einde niet te vervallen in de automatische toepassing van artikel 45, 7°, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen.

Wat de vermindering van de vennootschapsbelasting betreft, wordt het basistarief van de vennootschapsbelasting, en van de belasting der niet-verblijfhouders (vennootschappen) met 2 punten verminderd, met name 43 pct. in plaats van 45 pct.

De andere ermede verband houdende tarieven worden in dezelfde mate verminderd. Zo wordt bijvoorbeeld het laagste tarief voor de vennootschapsbelasting, dit wil zeggen voor inkomsten niet hoger dan 1 miljoen frank, op 30 pct. gebracht in plaats van 31 pct.

De minister stelt dat de vermindering van het tarief van de vennootschapsbelasting van 45 tot 43 pct. de compensatiemaatregel is voor de wijziging gebracht aan de schrapping van de vrijstelling wegens sociale voordelen, door de ondernemingen toegestaan.

De minister legt er verder de nadruk op dat de regering de sociale partners in de ondernemingen voor hun verantwoordelijkheid wil plaatsen.

De minister verklaart verder dat als men voorstander is van minder staatsinmenging, men niet kan blijven eisen dat de Staat de rentabiliteit van de ondernemingen waarborgt. De regering verlaagt de belasting op de vennootschappen. Deze moeten dan zelf zorgen voor hun rentabiliteit.

De minister onderstreept verder dat de regering haar verantwoordelijkheid op zich zal blijven nemen in de sociale begeleiding van eventuele bedrijfssluitingen.

Inzake de buitenlandse bedrijven wordt gesteld dat er verschillende aanslagvoeten zijn. Hierbij verwijst de minister naar de Belgische verdragen ter voorkoming van de internationale dubbele belasting hetzij multilateraal, hetzij bilateraal.

Amendementen met het oog op het doen vervallen van het artikel of subsidiaire amendementen tot wijziging werden niet aanvaard.

5. Gespreide afschrijving van bijkomende kosten voor personenwagens

De voorgestelde maatregel bestaat erin dat de bijkomende kosten voor personenwagens, inzonderheid de BTW, volgens hetzelfde tempo als de afschrijvingsprijs van het voertuig, moeten worden afgeschreven.

Er wordt dus afgestapt van de keuzemogelijkheid, doch alleen voor de personenwagens andere dan uitsluitend voor bezoldigd vervoer van personen gebruikt, voor stationwagens en minibussen. Hoewel dat genoemde oneigenlijk gebruik vooral door de loon- en weddetrek-kenden wordt toegepast, strekt de maatregel zich ook uit tot de zelfstandigen.

6. Sale lease back en Sale rent back

Het gaat hier over de bestrijding van een oneigenlijk gebruik waarbij om zo te zeggen, een nieuwe afschrijfbaar grondslag wordt gecreëerd voor activa, die volledig of bijna volledig zijn afgeschreven. Met de voorgestelde nieuwe regeling wordt een einde gemaakt aan het genoemde misbruik. De nieuwe regeling zal ook gelden voor vergelijkbare systemen zoals de *sale rent back*.

7. Beperking van de fiscale aftrek van de bijdragen van vrije verzekeringen

Binnen het raam van de beperking van de fiscale uitgaven beoogt de voorgestelde maatregel de aftrek te beperken van de bijdragen die aan erkende ziekenfondsen worden gestort voor aanvullende of vrije verzekering tegen ziekte en invaliditeit.

Voortaan zullen nog enkel aftrekbaar zijn :

— De bijdragen die een verzekering tegen kleine risico's waarborgen voor belastingplichtigen die niet een dergelijke verzekering genieten in het kader van het verplichte regime; hier worden de zelfstandigen bedoeld;

— De persoonlijke bijdragen binnen het raam van het verplichte regime, de zogenaamde voortgezette verzekering, dit ingevolge toepassing van artikel 45, 5°, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen;

— De bijdragen die zelfstandigen betalen voor het verzekeren van een inkomenderving voor ziekte en invaliditeit, die supplementair is aan het wettelijk regime. Hier zal nochtans door de Koning een grens worden vastgesteld.

In het verslag, bladzijden 63 en 64, wordt toelichting gegeven respectievelijk over het vroegere en het huidige regime inzake aftrekbaarheid van de bijdragen alsmede van de toepassing ervan.

Meerdere amendementen werden ingediend.

Hiervan werden er twee behouden :

— Het eerste ertoe strekkende in artikel 54, 1°, b, vóór de woorden « persoonlijke bijdrage » het woord « alle » in te schrijven. Ik verwijs hierbij naar artikel 45, 5°, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen.

— In hetzelfde artikel onder c, de woorden « andere dan wegens een arbeidsongeval » te vervangen door « wegens ziekte- en invaliditeit ».

8. a) Maatregelen ter stimulering van de bouwnijverheid

Ter vergadering dient de regering een amendement in tot invoering van een nieuw artikel 11bis en tot wijziging van artikel 12 van het ontwerp. De inhoud van de voorgestelde wijziging kan als volgt worden samengevat :

Inzake de indirecte belastingen kunnen de belastingplichtigen die in België een woning bouwen, nieuw aankopen of verbouwen en daarvoor een lening aangaan, ten vroegste vanaf het aanslagjaar 1987 fiscale voordelen genieten.

Inzake nieuwbouw gelden de volgende modaliteiten :

— Het moet de bouw of de aankoop onder het stelsel van de BTW van het enig woonhuis of appartement betreffen;

— De hypothecaire lening dient gesloten te worden vanaf 1 mei 1986 met een looptijd van minstens 10 jaar, en voor een bedrag van ten hoogste 2 miljoen te verhogen al naargelang van het aantal kinderen ten laste;

— De aftrek zal degressief zijn van het globaal belastbaar inkomen ten belope van 80 pct. gedurende de eerste 5 jaar tot 10 pct. in beginsel over 12 jaar. De beperkte interesten worden eerst op het kadastraal inkomen geïmputeerd.

Inzake vernieuwbouw wordt een analoog stelsel ingevoerd met dien verstande dat :

— De werken minstens 800 000 frank, BTW inbegrepen, moeten bedragen;

— De werken moeten worden verricht door een geregistreerde aannemer;

— Het kwestieuze woonhuis ten minste 20 jaar in gebruik is;

— Het aanvangsbedrag van de lening 1 miljoen bedraagt, eveneens te verhogen met een procent naargelang van het aantal kinderen ten laste.

In verband met de indirecte belastingen dient te worden aangestipt dat inzake registratierechten de termijn voor wederverkoop van een onroerend goed met terugbetaling van drie vijfde van het bij aankoop betaalde recht van 3 tot 5 jaar wordt verlengd. De enveloppe inzake BTW door de regering ter beschikking gesteld, bedraagt 4 miljard.

Op verzoek van meerdere leden brengt de minister de commissie op de hoogte van een tabel houdende een vergelijking van de indirecte belasting op de huisvesting in de Europese Gemeenschap. Deze informatie is opgenomen in het verslag op pagina 72.

Ook, mede in aansluiting op de gevoerde bespreking, informeert de minister de commissie over verschillende voordelen inzake de toepassing van de nieuwe beschikkingen. Deze werden vermeld in het verslag, pagina's 75, 76 en 77.

Diverse amendementen en subsidiaire amendementen door meerdere leden ingediend, werden verworpen.

8. b) Bevordering van de werkgelegenheid in de huishoudelijke sector

Ter vergadering wordt door de minister een amendement ingediend bij artikel 12 van het ontwerp met de bedoeling de aanwerving van huispersoneel fiscaal aantrekkelijker te maken.

Het advies van de Raad van State over dit amendement werd aan het verslag toegevoegd.

Om aanspraak te maken op deze aftrek moeten de volgende voorwaarden vervuld zijn :

— De werknemer moet bij zijn indiensttreding de hoedanigheid van volledige werkloze hebben en uitkeringsgerechtigd zijn sinds ten minste 6 maanden, ofwel 6 maanden van het OCMW het bestaansminimum ontvangen;

— De bezoldigingen, met inbegrip van de sociale bijdragen, moeten ten minste 100 000 frank per belastbaar tijdperk bedragen en moeten effectief aan de sociale zekerheid onderworpen zijn;

— Bij de indienstneming moet de belastingplichtige voor de eerste maal bij de RSZ als werkgever van huispersoneel worden ingeschreven.

Om budgettaire redenen wordt slechts de aftrek van de eerste schijf van 400 000 frank van de bezoldiging van één enkele huisbediende toegestaan. Bovendien wordt de aftrek nog eens beperkt tot een percentage van de bezoldigingen dat wordt vastgesteld volgens de omvang van de gezamenlijke netto-inkomsten van de werkgever. Bij die percentages werden twee overgangsregelen opgenomen, ten einde een harmonieuze overgang tussen de percentages te bekomen.

Het spreekt vanzelf dat de werknemer moet geïdentificeerd zijn en dat de fiscale verplichtingen inzake bedrijfsvoorheffing en de erop betrekking hebbende loonfiches en -opgaven moeten worden nageleefd.

De maatregel geldt eveneens voor belastingplichtigen die op 1 januari 1986 reeds, sinds ten minste één jaar, minimum één huisbediende in dienst hadden. Uiteraard is hier niet vereist dat de reeds in dienst zijnde huisbediende de hoedanigheid heeft van uitkeringsgerechtigde werkloze of van persoon die het bestaansminimum ontvangt, of door iemand van die aard moet worden vervangen.

Tijdens de bespreking stipt de minister van Financiën aan dat zijn collega's van Sociale Zaken en van Tewerkstelling en Arbeid hebben voorgesteld voor het nieuw aangeworven huispersoneel de sociale bijdrage af te schaffen, behalve voor de jaarlijkse vakantie en voor de arbeidsongevallen.

De minister onderstreept dat de werkgever aldus een dubbel voordeel zal genieten, de belastingvermindering en vrijstelling van de bijdrage voor de sociale zekerheid.

Na een opmerking van een lid, dat het fout vond dat de uitkeringsgerechtigde of iemand die het bestaansminimum geniet ten minste één jaar deze hoedanigheid moet bezitten vooraleer als huispersoneel in aanmerking te kunnen komen, dient de regering een amendement in om de termijn van één jaar op zes maanden te brengen. Dit amendement werd aanvaard met 13 tegen 8 stemmen. Aanvankelijk was een amendement ingediend om de termijnbepaling gewoon weg te laten. Dit werd verworpen met 13 tegen 6 stemmen, bij 1 onthouding.

9. Het belastingstelsel van de brugpensioenen

Dit stelsel wordt gelijkgesteld met dat van de pensioenen en andere vervangingsinkomens dan de werkloosheidsuitkeringen, wat betreft de brugpensioenen die ingaan vanaf 1 juni 1986 of die ingaan vanaf een datum vastgesteld bij een in Ministerraad overlegd besluit en ten laatste op 1 januari 1987.

In dit verband stipt de minister aan dat het best mogelijk is dat een aantal brugpensioneerden die na 1 juni 1986 gepensioneerd worden,

toch nog onder het oude regime zullen vallen. Na 1 januari 1987 kan dat niet meer. Alle gevallen moeten vóór 1987 worden bekeken en ingaan vóór 1987.

Op vraag van meerdere leden worden voorbeelden gegeven van het nieuwe stelsel inzake de personenbelasting die opgenomen werden in het verslag op bladzijde 88.

Een amendement van de regering dat ertoe strekt via artikel 14 het artikel 87ter van het Wetboek van de inkomstenbelastingen in zijn paragraaf 2, 1° en 2°, te doen wijzigen, werd aangenomen met 11 tegen 9 stemmen.

Een amendement om het artikel te doen vervallen werd verworpen.

Enkele leden wensten dat de stemming over artikel 14 zou worden aangehouden tot de commissie de gelegenheid zou hebben gehad om aan de minister van Tewerkstelling en Arbeid preciseringen te vragen. Het aldus geamendeerde artikel werd met 12 tegen 9 stemmen aangenomen.

10. Belasting op de werkloosheidsuitkeringen

De wet van 28 december 1983 voerde vanaf het aanslagjaar 1985 een facultatief stelsel van bronheffing in voor de werkloosheidsuitkeringen, met daaraan gekoppeld de toepassing van een belastingvermeerdering in geval van onvoldoende inhouding.

Dit stelsel bracht in de praktijk verschillende moeilijkheden met zich.

Het ontwerp voorziet in de afschaffing van dit facultatief stelsel vanaf het aanslagjaar 1988 — inkomsten 1987 — en vanaf 1 januari 1987 in de vervanging van een stelsel van verplichte inhouding van bedrijfsvoorheffing. Een koninklijk besluit zal de modaliteiten vastleggen.

Op een vraag antwoordt de minister dat de maatregel alleen geldt voor de werklozen die een belastbaar inkomen hebben.

11. Nalatigheids- en moratoriumintresten

De huidige rentevoet van 1 pct. per maand wordt teruggebracht tot 0,8 pct. en dit zowel voor de nalatigheidsintresten als voor de moratoriumintresten.

Om de aanpassing in de toekomst soepeler te laten verlopen, zal een wijziging van die rentevoeten voortaan bij koninklijk besluit kunnen gebeuren.

Amendementen ter vervanging of tot wijziging van de desbetreffende artikelen werden niet aanvaard.

12. De coördinatiecentra

Het koninklijk besluit nr. 187 van 30 december 1982 stelde een tijdelijk fiscaal gunststelsel in ten voordele van de coördinatiecentra. De wet van 11 april 1983 verleende vrijstelling van onroerende voorheffing aan de erkende coördinatiecentra en de wet van 27 december 1984 wijzigde het stelsel ingevolge een opmerking van de EEG-Commissie.

Het onderhavige ontwerp van wet stelt bepaalde wijzigingen voor die als volgt kunnen worden samengevat : de coördinatiecentra zullen moeten bewijzen dat zij een multinationaal karakter hebben, waarvoor de normen bij koninklijk besluit zullen worden voorgesteld; de banken en verzekeringsmaatschappijen worden uitgesloten; het wordt de coördinatiecentra voortaan expliciet verboden leningen aan te gaan, zowel in België als in het buitenland; het is de coördinatiecentra niet toegestaan aandelen en participaties in vennootschappen aan te houden; alle coördinatiecentra zullen worden belast op basis van sommige kosten.

Op verzoek van verschillende leden verschaft de minister gegevens over de door de coördinatiecentra ingediende dossiers. Deze gegevens zijn in het verslag opgenomen op bladzijden 94 en 95.

13. Registratierechten bij wederverkoop van onroerend goed

Voor de behandeling van dit punt verwijs ik naar punt 8, a, « Maatregelen ter stimulering van de bouwnijverheid », waar dit mede werd behandeld.

Ik wil er evenwel aan toevoegen dat de minister een tabel ter beschikking stelt van de commissie met betrekking tot het percentage van het toepasbaar recht, de voorwaarden om de regeling te genieten en de voorwaarden om aanspraak te blijven maken op de vermindering.

Een amendement ertoe strekkend het artikel te vervangen, werd met 12 tegen 6 stemmen verworpen.

14. Gebruik van giraal geld

De regering wil het gebruik van giraal geld aanwakkeren voor de betaling van belastingen ten einde de betaling in contanten te verminderen. Voorafbetalingen, bedrijfsvoorheffing, verkeersbelasting enzovoort worden in bepaalde gevallen verplicht betaald door middel van giraal geld. De praktische toepassingsmodaliteiten zullen bij koninklijk besluit worden vastgelegd.

Een lid dient een amendement in om de belastingplichtigen te beschermen. Hij wil voorkomen dat boeten of verwijntresten moeten worden betaald zelfs indien de vertraging niet aan de belastingplichtige is te wijten. Het amendement wordt verworpen met 12 tegen 7 stemmen.

Evenwel verklaart de minister akkoord te gaan om de stortingsdatum te beschouwen als de datum waarop de belasting betaald is, op voorwaarde dat dit wordt bepaald in het koninklijk besluit of de koninklijke besluiten die in uitvoering moeten worden gebracht.

Mijnheer de Voorzitter, tot besluit wil ik alle leden van de commissie voor de Financien danken voor de openheid van geest en voor de goede samenwerking. Als rapporteur heb ik ten zeerste gewaardeerd dat iedereen, zowel meerderheid als oppositie, zijn bijdrage heeft geleverd. Dit heeft het opstellen van dit verslag ten zeerste vergemakkelijkt. *(Applaus op de banken van de meerderheid en op sommige socialistische banken.)*

M. le Président. — La parole est à M. Hatry pour faire rapport au sujet du chapitre I, articles 48 à 51, et du chapitre II, article 52, du texte adopté par la commission.

M. Hatry, rapporteur. — Monsieur le Président, dans la répartition des travaux entre notre honorable collègue, M. Constant De Clercq, et moi-même, il avait été convenu, au titre de la commission des Finances, que je traiterais en particulier le chapitre III, mais également les articles 47, 48 et 50, selon l'ancienne numérotation, à savoir ceux qui traitent des dispositions relatives aux emprunts et à l'épargne-pension.

Du fait de la mise en place de commissions réunies de la Justice et des Finances pour ce qui a trait au chapitre III, l'exposé que je serai amené à faire comportera deux parties : la première au sujet des articles 48 à 50 et de l'article 52, dans la nouvelle numérotation; c'est la suite logique du rapport qui nous a été fait par notre collègue, M. Constant De Clercq; la deuxième concerne la relation des discussions à propos des articles du chapitre III aussi intitulé « charte du contribuable ».

J'aborderai d'abord la première partie.

Par les dispositions de l'article 47 du projet initial, le gouvernement exécute l'accord pris dans le cadre du règlement des charges du passé relatives au logement social en vertu duquel des emprunts de refinancement relatifs à la part des Régions dans les charges du passé bénéficient de l'exonération du précompte mobilier. Cette exonération est à considérer comme une contribution de l'Etat central dans l'allègement de la part des Régions dans les charges du passé par lequel les charges d'intérêt à payer par ces dernières deviennent moins importantes.

Les emprunts de refinancement concernent des emprunts conclus par la Société nationale du logement et la Société nationale terrienne ou par une nouvelle société qui reprendrait les obligations des SNL et SNT.

Par l'article 48 du projet initial, le gouvernement veut concrétiser, selon les modalités annoncées par le Premier ministre dans sa communication gouvernementale au Parlement du 23 mai 1986, la diminution projetée des charges de la dette publique en rendant acceptable ou attrayante la participation à ces opérations grâce à l'immunisation de gains spécifiques, en permettant au secteur privé que les nouveaux fonds et effets publics soient utilisés pour régler des obligations fiscales.

Enfin, par l'article 50 du projet initial, le gouvernement invite le Parlement à accorder au Roi le pouvoir d'organiser, au plus tôt à partir de l'exercice d'imposition 1987 — c'est-à-dire éventuellement sur les revenus de 1986 — un régime d'épargne-pension qui traduise les engagements de l'accord de gouvernement.

Il s'ensuit, dans le détail donné dans l'article 50, un ensemble de précisions non négligeables qui devront être reprises dans l'arrêté royal. Pour ce qui concerne cet article, en tous cas, les dispositions sont particulièrement précises.

L'ensemble des débats relatifs aux articles d'habilitation a été précédé, tant dans la discussion générale que pour ce qui concerne les articles en question, d'une discussion relative à l'insertion, dans le projet de loi, de la notion de pouvoirs spéciaux.

Quant au fond — je reviendrai dans un instant sur la forme —, les questions suivantes ont été posées par de nombreux commissaires :

— Pourquoi ne pas insérer ces pouvoirs spéciaux dans la loi du 27 mars 1986 dont le vote avait d'ailleurs été accompagné de déclarations visant à ce qu'aucune autre loi demandant des pouvoirs spéciaux ne soit déposée sous ce gouvernement et sous la législature actuelle ?

— Pourquoi ne pas pouvoir assortir les dispositions d'habilitation de garanties prévues dans la loi du 27 mars 1986 : avis du Conseil

d'Etat, dépôt sur le bureau des Chambres après signature des arrêtés royaux et huit jours avant leur publication au *Moniteur belge* ? Seule la ratification par le Parlement est prévue.

— Pourquoi avoir prévu des dispositions fiscales par la voie des pouvoirs spéciaux alors que, précisément, le gouvernement, de même que la jurisprudence et la doctrine, tendent de plus en plus à considérer que les matières fiscales devraient être traitées par la voie de la loi et non par celle de pouvoirs d'habilitation ?

Le gouvernement semble être en défaut en ce qui concerne les quatre critères prévus par le Conseil d'Etat à savoir la durée limitée dans le temps, la procédure de ratification, le caractère exceptionnel des circonstances justifiant les pouvoirs spéciaux, la précision des objectifs et des moyens qui doivent être définis par la loi.

Si, dans les pouvoirs d'habilitation dont il est question, trois de ces quatre conditions sont généralement réunies, il n'en est pas de même en ce qui concerne particulièrement l'épargne-pension ainsi que la conversion et la consolidation de la dette.

Pour ce qui est de l'article 50 du projet initial, relatif à l'épargne-pension, la durée semble excessive à ces commissaires et le caractère exceptionnel inexistant.

Quant à l'article 48 du projet initial, relatif à la dette publique, la durée n'est pas suffisamment limitée et, là, ce sont les précisions quant aux moyens qui seront utilisés par le gouvernement qui font défaut, même si l'objectif semble, du moins pour les précisions quantitatives y relatives, suffisamment clair et défini.

Le ministre des Finances s'est efforcé de répondre point par point à ces diverses questions.

Voyons tout d'abord la réponse aux questions relatives aux pouvoirs concernant les mesures fiscales destinées à accompagner la consolidation et la conversion de la dette.

Si ces pouvoirs ne figurent pas dans la loi du 27 mars 1986, cela semble dû à la nécessité bien évidente de ne pas créer une agitation trop grande sur le marché des fonds d'Etat, car il convient de traiter un tel problème avec discrétion et rapidité.

Le ministre des Finances souligne d'ailleurs que le simple fait de mentionner, dans un passé récent, les possibilités d'une conversion, accompagnée d'une consolidation, a rendu impossible pour l'Etat belge l'émission d'un emprunt important compte tenu du taux trop élevé de 8,25 p.c. demandé à ce moment, alors que, récemment encore, la Banque européenne d'investissement a réussi à émettre un emprunt à 7,25 p.c.

Ce sont les mêmes motifs qui paraissent ne pas rendre possible la consultation du Conseil d'Etat et l'application aux dispositions relatives à la dette publique des mesures prévues par la loi du 27 mars 1986, à l'exception de la ratification.

Le ministre rappelle, par ailleurs, dans son exposé, combien fréquemment des mesures fiscales ont été adoptées par la voie de pouvoirs spéciaux sans que le caractère non constitutionnel de cette procédure ait même été évoqué, en particulier dans la loi de relance économique du 31 mars 1967.

A cette occasion, ont été rappelés les précédents de 1926, 1932, 1933, 1934, 1939 et 1962. Cette dernière mesure adoptée sous forme de loi du 20 novembre 1962 portant réforme de la fiscalité sous le gouvernement Lefèvre-Spaak avait été adoptée après que la commission spéciale de la Chambre eut indiqué que ni l'article 110 ni l'article 112 de la Constitution ne défendaient une délégation au pouvoir exécutif en matière d'impôt. Les pouvoirs spéciaux de la loi de 1967 n'ont même pas nécessité de ratification, mais ont seulement fait l'objet d'un rapport devant les Chambres.

En ce qui concerne l'article 48 du projet initial qui traite de la dette publique, il est satisfait au quatrième critère prévu par le Conseil d'Etat puisque l'objectif financier de 30 milliards a été fixé.

Pour le surplus, les moyens ne sont pas encore définis puisque c'est précisément le contenu de l'accord à intervenir qui déterminera la ou les formules auxquelles il sera fait recours.

En tout état de cause, il n'est pas possible de procéder par la voie législative en la matière, car deux mois de discussion dans les deux Chambres seraient impossibles sur un tel sujet sans provoquer de graves perturbations dans le marché des rentes de l'Etat belge, voire la suspension des cotations.

En ce qui concerne l'épargne-pension, même si apparemment les circonstances exceptionnelles ne sont pas réunies, le ministre précise que l'arrêté royal n° 15, dit « Monory-De Clercq », est le précédent auquel peut se rattacher l'initiative prise en vertu de l'article 50. L'adage « Qui peut le plus peut le moins » a, à ce sujet, été rappelé aux membres de la commission.

En effet, les besoins en capitaux à risque des entreprises sont toujours considérables; l'apport de ces capitaux est insuffisant et les progrès dans la rentabilité des entreprises ne semblent avoir atteint en 1985 que le niveau des années 1972-1973, c'est-à-dire le début de la crise. Le nouvel article ne devrait coûter, en 1987, sur la base des revenus de 1986, que 1,2 milliard au Trésor contre 15 milliards pour l'arrêté n° 15.

Telles sont donc les réponses du ministre des Finances aux observations des commissaires.

Quant à la forme, plusieurs propositions d'amendement ont été traitées dans le débat en vue de mieux spécifier le caractère particulier des dispositions d'habilitation incluses dans les articles 48 et 50 anciens.

Il a été proposé de scinder ces articles sous forme de lois distinctes, sous forme de chapitres distincts de la loi, sous forme d'une modification du titre de la loi en vue d'y insérer une allusion aux pouvoirs spéciaux.

Les quatre amendements visant ces objectifs ont été rejetés par la commission.

Venons-en maintenant à la discussion relative à l'article 47 du projet initial : « Le précompte immobilier n'est pas dû. » La discussion a fait éventuellement société à créer, d'obligations de refinancement des charges du logement social.

Une discussion approfondie a eu lieu en ce qui concerne, en particulier, le dispositif dérogatoire au droit commun qui se lisait dans le texte initial : « Le précompte immobilier n'est pas dû. » La discussion a fait apparaître que le gouvernement souhaitait assurer le caractère libératoire à l'égard de ces emprunts, même si le précompte n'était pas payé.

La discussion a reflété un doute sérieux quant à l'effet que le texte initial de l'article pouvait avoir à l'égard de la déduction de l'impôt si le texte ne visait pas expressément le caractère libératoire. Faute de quoi l'impôt pourrait éventuellement être dû, même si le précompte ne l'était pas.

La discussion a également fait apparaître que le gouvernement ne souhaitait pas faire échapper les revenus provenant de ses emprunts aux dispositions imposant aux bénéficiaires de revenus dépassant 316 000 francs en provenance d'obligations au titre de la cotisation spéciale, sauf réinvestissements.

Après examen de plusieurs formules qui consistaient soit à indiquer que « le précompte est égal à zéro », soit à viser expressément les créanciers de ces emprunts aux articles 164 et 169 du Code des impôts sur le revenu, une tout autre formule a été retenue, et ce, sur proposition d'un commissaire représentant l'opposition, à savoir l'insertion de nouveaux articles 48 et 49, remplaçant l'ancien article 47, et visant les articles 19 et 111 du Code des impôts sur le revenu. Cette formule se révèle, par ailleurs, légistiquement meilleure étant donné qu'elle s'insère directement dans le Code des impôts sur le revenu au lieu de se situer dans un texte législatif qui ne se réfère précisément pas à ce Code.

Les dispositions en cause, je désire le souligner, ont été approuvées par dix-huit voix et une abstention. L'article nouveau a été adopté de même.

Le ministre, enfin, se déclare prêt, après le vote, à examiner sous l'angle du fond, dans le cadre du budget des Voies et Moyens, la situation financière du logement social en Belgique dont les dettes en principe à charge des Régions et des Communautés — sauf accord avec le gouvernement central qui accepte la reprise — dépassent les 240 milliards.

L'article 48 ancien permet, dans des conditions plus acceptables ou plus attractives, sur le plan fiscal, la participation aux opérations de conversion et de consolidation de la dette publique.

Le but visé par cet article est contesté par plusieurs commissaires qui considèrent les objectifs de « gestion de la dette publique » poursuivis par ce texte et illustrés par l'exposé des motifs comme incompatibles avec l'austérité générale.

Les questions posées au gouvernement indiquent qu'un certain nombre de commissaires considèrent que les mesures envisagées constituent plutôt des avantages aux intermédiaires financiers, voire un soutien de la Bourse, alors que des sacrifices sont imposés à tous.

Dans ce contexte, une série de questions sont posées au gouvernement.

En cette matière, celui-ci précise que la localisation de la dette publique se situe dans de nombreuses institutions telles que les banques, mais aussi dans de nombreux parastataux financiers, des sociétés d'assurance, des caisses d'épargne sociale, sans oublier les particuliers, voire le placement partiel à l'étranger.

Vouloir faire supporter, par les intermédiaires financiers, les frais de l'opération semble tout à fait impossible d'autant plus que pour ce qui concerne les banques, leur bénéfice avant impôt, en 1985, se situe aux environs de 31 milliards et, après impôt, en dessous de 17 milliards.

L'existence de provisions, évoquée par certains commissaires, n'enlève rien à ce chiffre car ces provisions, requises par la Commission bancaire, sont la garantie de risques encourus par les établissements de crédit.

De plus, il convient de noter que les placements en fonds d'Etat, effectués par les intermédiaires financiers, ne sont pas une contrepartie de fonds qui leur appartiennent en propre, mais quasi entièrement le résultat de l'existence d'un volume important de fonds empruntés qui bénéficient, eux également, d'une sortie d'intérêts correspondant aux intérêts touchés.

L'imposition de conditions involontaires aux intermédiaires financiers risque de mettre à mal l'image de l'Etat belge et ce d'autant plus que celui-ci ne peut se permettre de cesser d'emprunter puisque, même après l'opération de conversion et de consolidation, si l'on inclut le renouvellement de la dette arrivée à échéance et le solde net à financer réduit, les besoins de l'Etat se chiffrent encore à des montants allant jusqu'à 800 milliards par an.

Le caractère d'opération exceptionnelle justifiant le recours aux pouvoirs spéciaux est d'autant plus valable qu'une véritable conversion n'a plus eu lieu depuis 1935.

Seules des opérations de consolidation ont été entreprises au cours des dernières années. Ceci met bien en évidence qu'il s'agit, en l'occurrence, d'une opération véritablement exceptionnelle.

A propos de l'intervention du Parlement, le ministre précise que la ratification, après négociation et accord, est acquise en vertu de la loi, mais qu'il s'engage, en plus, à informer immédiatement après la décision la commission des Finances de façon à ne pas faire courir un délai trop long de ratification par rapport aux décisions.

Invité à supprimer l'article par un intervenant arguant de ce que l'article premier, 2°, de la loi du 27 mars 1986 visant à réduire les charges financières de l'Etat permettrait à celui-ci de procéder à la réduction de ses dettes, le ministre estime qu'une telle application serait impossible car le Conseil d'Etat n'accepterait pas, à coup sûr, une telle interprétation excessivement large de la notion de pouvoirs spéciaux.

De plus, les dispositions de la loi du 27 mars 1986 impliquant le dépôt sur le bureau des Chambres huit jours avant leur publication au *Moniteur belge*, ne seraient pas compatibles avec les obligations de discrétion et de rapidité liées à cette question.

Les termes « plus acceptable ou plus attractive sur le plan fiscal » doivent être interprétés, d'après le ministre, comme correspondant à la neutralité fiscale de l'opération, compte tenu du régime fiscal des différents détenteurs de la dette publique, les institutions, d'une part, et les individus, d'autre part. Il ne s'agit en aucune façon de se départir du principe de cette neutralité fiscale pour avantager les détenteurs de cette dette ni de s'écarter du refus d'une quelconque augmentation de l'impôt ou de la pression fiscale, ni de se départir du caractère volontaire des opérations en cause, ceci précisément parce que le statut fiscal des détenteurs est fondamentalement différent selon les catégories.

Le texte de l'article 50 doit être maintenu aussi étendu qu'il l'est à l'heure actuelle quant aux moyens à retenir.

J'en viens au dernier article de ce chapitre : celui qui vise à réaliser l'opération épargne-pension, déjà largement abordée dans la discussion générale d'introduction.

Il convient de remarquer à ce propos que le projet d'épargne-pension a fait l'objet d'un avis élaboré par la commission des Affaires sociales du Sénat, qui a d'ailleurs recueilli, dès son dépôt, l'approbation du ministre dont les soucis principaux se retrouvent également dans le rapport de la commission des Finances; en particulier, si vous vous en souvenez, cet avis traduisait une certaine inquiétude à l'égard du régime de pensions, surtout concernant la pension légale et la pension de groupe. Il est apparu très clairement de la discussion de cette disposition que la vocation fondamentale de cet article n'était aucunement de substituer ses dispositions aux deux autres régimes de pensions existants, mais de les compléter au maximum. Le souci de maintenir viable le régime de la pension légale et de le compléter par des pensions de groupe reste profondément présent dans les préoccupations du gouvernement qui a eu en vue de trouver un relais aux arrêts royaux n° 15 et 150, expirés depuis le 31 décembre 1985. Le ministre l'a clairement exprimé dans sa réponse.

Les inquiétudes des commissaires à l'égard de la situation de ceux qui ne pourraient disposer que de la pension légale ont été précisément apaisées par cette réponse du ministre.

Constatant le souci des membres de la commission de ne pas voir appliquer un régime d'exception à cette disposition — des mesures de pouvoirs spéciaux pouvaient effectivement ne pas être requises —, le ministre a pris l'engagement de consulter le Conseil d'Etat sur le ou

les arrêtés royaux d'exécution de ces dispositions et de recourir à la procédure du dépôt sur le bureau des Chambres huit jours avant la publication au *Moniteur belge* de ces arrêtés royaux procédant à l'organisation de ce régime d'épargne-pension.

Chers collègues, j'en ai terminé avec le chapitre que j'avais à traiter en commun avec M. De Clercq. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

*Rapport fait au nom des commissions réunies
de la Justice et des Finances*

*Verslag uitgebracht namens de verenigde commissies
voor de Justitie en voor de Financien*

M. le Président. — La parole est continuée à M. Hatry, pour faire rapport à propos du chapitre III, articles 53 à 116, texte adopté par les commissions réunies.

M. Hatry, rapporteur. — Monsieur le Président, je vais maintenant présenter le rapport que M. Cooreman et moi-même avons fait sur le chapitre III qui a été discuté et adopté par les commissions réunies de la Justice et des Finances.

Aux termes de la déclaration gouvernementale du 29 novembre 1985, « le gouvernement poursuivra ses efforts en vue d'assurer la perception correcte des impôts et des autres prélèvements des pouvoirs publics; dans le même temps, il accroîtra la sécurité juridique des contribuables, notamment par une meilleure information et de meilleures relations entre le contribuable et l'administration, une plus grande sécurité pour les contribuables, un renforcement des effectifs des parquets pour les matières fiscales et un traitement adéquat des infractions fiscales ».

Cette déclaration gouvernementale n'est pas la première manifestation de l'intérêt qu'a suscité la sécurité juridique du contribuable.

En effet, le gouvernement précédent avait pris l'engagement, dans sa communication au Parlement, le 15 mars 1985, « d'élaborer à bref délai un projet de loi et de prendre les mesures administratives nécessaires pour assurer un meilleur respect des droits de la défense en matière fiscale ».

Diverses propositions d'origine parlementaire ont visé, elles aussi, à donner des garanties de procédure au contribuable en matière d'impôts sur le revenu. D'une façon plus précise, qu'il suffise de mentionner la proposition de loi Henrion du 17 janvier 1984, à la Chambre, qui a été abondamment citée dans les débats de votre commission, et la proposition de loi Delruelle du 23 mai 1985, au Sénat, qui a donné lieu à un échange de vues au début des débats de la commission et qui a été retirée par son auteur, vu l'existence du projet gouvernemental. Les motifs du dépôt de ces propositions de loi ou projets gouvernementaux ont été assez généralement reconnus.

Il s'agit notamment : 1° de la complexité croissante de la législation fiscale, ainsi que des variations incessantes de celle-ci; 2° du rôle majeur joué dans la gestion de l'Etat par une administration qui, multipliée par l'utilisation de l'informatique, comporte près de 33 000 fonctionnaires sur un total de 85 000 agents des ministères; 3° de la charge de plus en plus lourde des impôts, puisque ceux-ci représentent aujourd'hui, en recettes, 32 p.c. du produit national brut, part qui s'élève à 47 p.c. si l'on y ajoute la charge parafiscale, alors que les dépenses de l'Etat représentent 59 p.c. de ce même PNB en 1985; 4° des contraintes que fait peser la matière fiscale en raison du temps qui y est consacré tant dans les entreprises que chez les simples citoyens. Cette contrainte est d'autant plus difficile à supporter que l'entreprise est plus petite et que le citoyen est plus démuné; 5° enfin, de l'existence d'une législation incomplète, datant de 1980 et de 1981, puisque les protocoles qui devaient concrétiser la collaboration entre le pouvoir exécutif et le pouvoir judiciaire n'ont jamais vu le jour.

D'une façon générale, l'ensemble des propositions avancées a visé trois objectifs : la séparation des fonctions « poursuite » et « établissement de l'impôt »; l'élaboration de garanties équitables pour le contribuable vis-à-vis de l'administration fiscale, sous l'angle de l'information et des procédures; le retour aux dispositions générales du droit pénal commun.

Dans le projet de loi qui nous est soumis, le gouvernement précise qu'il concrétisera sa volonté de mieux protéger le citoyen vis-à-vis de l'administration par une plus grande publicité et motivation des actes administratifs ainsi que par une réforme du contentieux administratif. Il s'agit de mesures législatives — le présent projet —, réglementaires ou encore administratives.

En ce qui concerne les mesures administratives, nous verrons dans un instant qu'elles recouvrent en partie les amendements introduits à la fin de la discussion sur le chapitre III.

Cette volonté se traduit tout d'abord par une meilleure information et de meilleures relations entre le contribuable et l'administration. Ceci se concrétise notamment par l'ouverture, dans chaque direction générale des administrations fiscales, d'un bureau d'information des contribuables; par une nouvelle rédaction des formules d'imposition permettant de fournir une information plus claire sur les devoirs, les droits et les recours du contribuable; par la publication des circulaires dont l'administration fait usage dans sa relation avec le contribuable; par la communication au contribuable des éléments de comparaison, lorsque l'administration utilise à son égard la procédure de taxation par comparaison.

Ensuite, par une plus grande sécurité du contribuable, et ce en appliquant d'office les réductions d'impôts et abattements fiscaux dès que l'administration est en possession des éléments nécessaires à leur calcul. Une autre façon d'atteindre cet objectif est de statuer dans un délai raisonnable au sujet des réclamations des contribuables.

En troisième lieu, par un renforcement des effectifs des parquets pour les matières fiscales. Cette mesure a pour objet d'augmenter le cadre des parquets près les tribunaux de première instance, en vue de faire face à la poursuite des infractions en matière fiscale.

Enfin, par un traitement adéquat des infractions fiscales, en affirmant le principe de la non-rétroactivité des arrêtés pris pour l'exécution des lois fiscales; en publiant, sous forme d'arrêtés royaux, les barèmes de réduction des amendes administratives proportionnelles; en réformant la procédure judiciaire de manière à établir, en cas de procès, l'égalité entre le contribuable et l'administration; en étendant aux matières fiscales, la possibilité de sursis, de probation et de suspension du prononcé et en laissant au juge le choix de sanctionner l'infraction fiscale soit par une amende, soit par un emprisonnement, soit à la fois par une amende et par un emprisonnement, ce qui est la règle actuelle; en subordonnant le dépôt d'une plainte ou d'une dénonciation d'un agent du fisc auprès du procureur du Roi à l'accord d'un fonctionnaire fiscal de haut niveau et en prescrivant au parquet l'obligation de demander un avis au directeur régional compétent, lorsque le ministère public envisage d'exercer des poursuites de sa propre initiative; en interdisant aux fonctionnaires du fisc de participer aux perquisitions, descentes sur les lieux et interrogatoires par le parquet ou le juge d'instruction.

Toutes ces mesures prévues ne sont pas reprises dans le présent projet de loi. Certaines d'entre elles sont ou seront réalisées par voie réglementaire ou administrative.

Tel est le cas notamment en ce qui concerne la création des bureaux régionaux d'information, la rédaction nouvelle de certaines formules d'imposition et la publicité des circulaires dont l'administration fait usage dans sa relation avec le contribuable, ladite administration s'interdisant d'invoquer, à l'encontre du contribuable, les normes non publiées.

Le projet ne concerne pas non plus l'administration des Douanes et Accises et ses agents, compte tenu de la nature des impôts perçus et des spécificités des diverses tâches qui incombent à cette administration.

Les débats de votre commission, s'ils ont été particulièrement longs, ont permis de clarifier en de nombreux endroits la portée des intentions gouvernementales du chapitre III.

Les divergences de vues qui sont apparues à propos de certains articles entre les membres de la commission appartenant soit à l'opposition soit à la majorité ont été relativement réduites. Dans certains cas, le vote a été obtenu à une large majorité des voix et, dans d'autres cas, l'unanimité s'est dégagée au sein des commissions réunies.

Sur d'autres points, par contre, les désaccords se sont exprimés très nettement. Parmi ceux-ci, il convient de noter en particulier les modes de collaboration entre les fonctionnaires du ministère des Finances et les parquets, les procédures d'instruction au pénal et, dans une moindre mesure, les dispositions de l'organisation judiciaire.

Je désire saisir cette occasion pour signaler la coopération dont, conformément à la tradition du Sénat, l'opposition a fait preuve dans la discussion et l'élaboration du texte final. J'en vois d'ailleurs la manifestation dans les améliorations de texte, dont une partie au moins est due à des suggestions provenant de membres de l'opposition et de la majorité.

Enfin, avant d'aborder de façon plus détaillée la portée des différents articles, il est utile de rappeler qu'une clarification très précise de la portée de ce chapitre III du projet de loi s'est imposée.

En effet, il convient tout autant de dire clairement ce que ne fait pas le projet que de souligner ses réalisations : il ne démantèle pas et ne touche en aucune façon au fonctionnement et à l'organisation des administrations fiscales en général et de l'Inspection spéciale des impôts, l'ISI, en particulier. Il ne supprime pas cet organisme, comme d'aucuns l'ont prétendu.

Dans le même ordre d'idées, il convient de réfuter l'idée que ce chapitre III, parfois également appelé « charte du contribuable », serait une charte des fraudeurs. A ce sujet, il s'impose de répéter avec force, et je cite, « que tout contribuable honnête est bel et bien intéressé par la sécurité juridique que lui confère le projet. C'est ainsi que le contribuable honnête a intérêt à faire calculer correctement par l'administration les dégrèvements auxquels il a droit, à connaître l'origine des comparaisons en fonction desquelles on veut le taxer, à connaître également les barèmes en fonction desquels on lui appliquera des amendes; enfin, il sera intéressé par l'absence de rétroactivité des arrêtés royaux lorsque la loi ne le prévoit pas ».

J'en arrive, à présent, à la discussion des articles.

Le chapitre III comporte essentiellement trois parties : la première est consacrée à la sécurité juridique du contribuable, articles 51 à 107 dans l'ancienne numérotation; la deuxième, aux modifications à l'organisation judiciaire, articles 108 à 114; la troisième, à l'entrée en vigueur des différentes dispositions du chapitre, article 115.

Nous nous attacherons surtout à la première partie qui, sous l'angle de l'intérêt même pour le contribuable, comporte les modifications les plus importantes.

L'article 51 du projet initial vise à donner au contribuable, qui fait l'objet, en fonction des articles 248 ou 256 du Code des impôts sur les revenus, d'une rectification ou d'une taxation d'office, sur la base d'éléments comportant trois points de comparaison — qu'elle soit bonne ou mauvaise, telle est la procédure existante, qui n'est pas modifiée —, tous les éléments qui lui permettent d'apprécier la qualité de ces trois points de comparaison.

L'objectivation de cette information est une aide significative pour le contribuable qui se trouve dans cette situation. La discussion a permis de mettre en évidence l'intérêt de cette nouvelle procédure, à condition que soit sauvegardé l'anonymat des contribuables auxquels il est fait appel pour la comparaison, car ces contribuables sont souvent des concurrents de celui auquel les comparaisons sont appliquées. Encore convient-il, bien entendu, d'être très conscient que cette précaution importante jouera après qu'un temps long se sera écoulé et que les données auront perdu beaucoup de leur intérêt.

Cette procédure est, il va de soi, exceptionnelle, ce qui ne préjuge pas le caractère, bon ou mauvais, de la méthode des comparaisons qui est peut-être elle-même critiquable.

Cet article a été approuvé par 24 voix contre 2 et 5 abstentions.

Les articles 52 et 54 du projet initial visent à assurer au contribuable un dégrèvement d'office et les restitutions consécutives dans une série de sept cas où le contribuable peut bénéficier de tels dégrèvements alors qu'actuellement, ces dégrèvements requièrent une intervention de sa part.

Le caractère quasi unanime du vote — 28 voix et une abstention — indique bien qu'il s'agit ici, comme dans le cas précédent, d'articles dont la portée est approuvée par la plupart des commissaires, dont le nombre dépasse la majorité.

L'article 53 du projet initial vise à rétablir la situation existant avant 1976, conformément à l'article 306 du Code des impôts sur les revenus. Il a pour but, en cas de réclamation, si l'administration ne parvient pas à traiter le dossier dans un délai raisonnable, de dispenser le contribuable de la charge d'intérêts après un certain nombre de mois. Dans ce contexte, il a fallu tenir compte du grand nombre de réclamations par rapport à la situation d'il y a dix ans, et c'est après dix-huit mois que cesseront de courir, au détriment du contribuable, en cas de réclamation, les intérêts de retard, au lieu de six mois comme avant 1976.

Ici encore, il y a eu unanimité des 25 membres présents.

J'en arrive aux articles 55 à 58, 64 à 67, 75 à 77, 81 à 83, 88 à 90, 96 à 98 du projet initial. Ils concernent respectivement les six codes suivants : le Code des impôts sur les revenus, le Code de la TVA, le Code des taxes assimilées au timbre, le Code de l'enregistrement, d'hypothèque et de greffe, le Code des droits de succession et, enfin, le Code des droits du timbre.

Vous me pardonnerez cette sèche énumération, mais elle a son importance, car dans la suite de mon exposé, je me référerai systématiquement à des groupes de trois ou quatre articles qui viseront chaque fois des dispositions analogues à insérer dans les six codes fiscaux en question.

La première série, impressionnante, que je viens de mentionner vise à permettre au juge d'appliquer, contrairement à la législation actuellement en cours dans les six codes en question, en cas de sanctions pénales, soit une peine d'emprisonnement, soit une amende, soit les deux alors que la législation actuelle l'oblige toujours à prononcer conjointement les deux peines.

Pour les six codes fiscaux concernés, la commission a approuvé cette mesure.

Les articles 59, 68, 78, 84, 91 et 99, en conjonction avec les articles 103 et 104, du projet initial, visent à réaliser les objectifs suivants : permettre au juge, s'il l'estime approprié, de suspendre le prononcé de la peine; prononcer une peine avec sursis, même pour une peine pécuniaire; corriger pour l'emprisonnement subsidiaire, remplaçant une amende, le fait que les peines, d'origine fiscale, étaient plus longues, un mois à six mois, que dans les autres affaires pénales, trois mois maximum.

Je renvoie, pour le commentaire de ces six articles, ainsi que de la série d'articles précédents, à l'exposé du Vice-Premier ministre introduisant cette matière, et qui disait ce qui suit : « Le but visé par ces dispositions est d'aligner le droit pénal fiscal sur le droit pénal commun. Cette tendance avait déjà été amorcée par la loi du 10 février 1981 de redressement en matière de répression pénale de la fraude fiscale qui a rendu applicable, en cette matière, toutes les dispositions du livre I^{er} du Code pénal, sauf pour certaines infractions, l'article 85 relatif aux circonstances atténuantes et l'article 40 qui concerne l'emprisonnement subsidiaire. L'arrêté royal n° 41 du 2 avril 1982 modifiant la législation fiscale en matière de répression pénale de la fraude fiscale a rétabli la possibilité pour le juge de retenir les circonstances atténuantes en cette matière. »

Ces articles ont été adoptés à des majorités variables. Je ne vous en donnerai pas le détail pour ne pas allonger nos travaux.

Les dispositions des articles 60, 62, 69, 79, 85, 92 et 100 du projet initial ont été parmi les plus débattues au sein de la commission et, contrairement aux précédentes, n'ont pas recueilli des majorités englobant des membres de l'opposition.

Ces dispositions, concernant également les six codes, visent l'introduction d'une nouvelle procédure qui, tout en maintenant l'action publique par le ministère public, subordonne celle-ci à une procédure précise comportant soit le déclenchement de l'action du ministère, à l'initiative d'un fonctionnaire désigné de l'administration des Finances habilité à ce faire, à savoir le directeur général de l'ISI ou le directeur régional compétent des Contributions, soit un avis que doit demander le ministère public au directeur régional des Contributions directes compétent, et ce en laissant à celui-ci un délai de quatre mois maximum pour sa réponse.

Cette formule est assortie de deux autres dispositions visant, la première, à surseoir à statuer devant une juridiction répressive si une affaire présentée devant une autre juridiction peut affecter la prévention, la deuxième, à la suspension de la prescription de l'action publique pendant un maximum de quatre mois en attendant l'avis du directeur des Contributions compétent.

Les débats ont permis de mettre en évidence que des procédures permettant à l'administration des Impôts sur les revenus d'entamer elle-même l'action publique avaient été en vigueur, et fort longtemps, depuis la publication de la loi du 31 décembre 1925 jusqu'à celle du 10 février 1981.

Il est utile de rappeler que l'administration des Douanes et Accises continue d'ailleurs elle-même à déclencher l'action publique lorsqu'il s'agit d'amendes, de sanctions pécuniaires ou assimilées. Le parquet n'intervient activement que lorsqu'il s'agit de peines pouvant entraîner éventuellement un emprisonnement.

La discussion a fait apparaître un certain nombre de points de nature à éclairer le juge qui devra appliquer ce texte ou l'administration qui devra, sur le terrain administratif, mettre ces dispositions en œuvre ou en organiser l'application.

En premier lieu, en ce qui concerne la nature de l'autorisation que devrait donner le directeur général de l'ISI ou le directeur régional des Contributions, l'autorisation donnée ne peut revêtir la forme d'une autorisation générale à un fonctionnaire déterminé. Il devra s'agir d'une autorisation donnée pour un ou un certain nombre de contribuables, individuellement désignés, dans une affaire déterminée.

Deuxième précision : certains membres avaient cru relever une contradiction entre les articles 238 et 242 du Code des impôts sur les revenus obligeant les agents, ayant qualité d'agents de la police judiciaire, à dresser procès-verbal dans certaines circonstances et les dispositions des articles 60 et similaires dont nous discutons en ce moment.

De la discussion qui a suivi cette intervention, il apparaît clairement que la priorité dans le comportement de ces agents consiste à faire

rentrer les impôts et non à poursuivre à tout prix le contribuable. Ce serait une erreur d'appréciation quant au rôle du Code des impôts sur les revenus que de renverser les priorités que celui-ci dispose.

Troisième précision concernant le rôle du juge d'instruction. Ce dernier accomplit ses devoirs sans restriction dans le cadre de ces dispositions, mais c'est le procureur du Roi qui poursuit et qui est l'objet de la règle édictée par les articles 60 et similaires.

La quatrième réflexion est importante et nous y reviendrons lors de la discussion de l'article 106 du projet de loi. Il y a ici interférence avec l'article 29 du Code d'instruction criminelle. Cet article, modifié par l'article 106 du projet initial, n'est, en aucune façon, éliminé par ce texte. Il continue, par conséquent, à produire tous ses effets, sauf dans les cas visés par les dispositions de la présente loi.

Il est d'ailleurs apparu dans le cours de la discussion que l'article 29 de ce Code d'instruction criminelle avait déjà été soumis, dans un certain nombre de cas, à des restrictions ou à des conditions. C'est le cas notamment en matière de contrôle du change ainsi que dans le cas de la dénonciation d'un déficit par un fonctionnaire et ce, en vertu de l'arrêté royal sur la comptabilité de l'Etat du 10 décembre 1868.

La cinquième réflexion concerne la nature des poursuites à appliquer en cas de non-respect des paragraphes 2 ou 3 de l'article 60 et des articles similaires.

La conclusion du débat a été que ces poursuites sont effectivement nulles si l'avis n'a pas été demandé par le ministère public au fonctionnaire compétent.

Toute une série d'amendements ont été soit retirés, soit rejetés. Un amendement a cependant été admis. Il vise à compléter le paragraphe 5 de l'ensemble des articles 60 et similaires par les mots : « La durée de la suspension ne peut excéder quatre mois. »

L'ensemble des articles en question a été adopté avec cet amendement.

La série d'articles du projet initial portant les numéros 61, 70, 80, 86, 93 et 101 a été fortement débattue en commission.

De heer Van In. — Mijnheer de Voorzitter, sta me toe de rapporteur even te onderbreken.

Het verslag over de besprekingen is natuurlijk belangrijk. De rapporteur heeft daarnet ten opzichte van de onderzoeksfase het woord *suspension* gebruikt, « schorsing gedurende vier maanden wachtend op het advies van de belastinginspectie ». Mag ik hem vragen te preciseren, eventueel tegen te spreken, dat deze schorsing alleen geldt voor de handelingen van de procureur en niet voor de handelingen van de onderzoeksrechter wanneer deze zou zijn gevat ?

M. Hatry. — Le juge d'instruction peut poursuivre son activité. Ce point n'est pas visé par cette disposition. Le juge d'instruction n'est pas concerné, mais la prescription seule est suspendue dans l'action publique. Ceci n'empêche pas le juge d'instruction de poursuivre ses devoirs.

M. Van In. — D'accord !

M. Hatry. — J'en viens aux articles 61, 70, 80, 86, 93 et 101 du texte initial. Ceux-ci ont été très controversés. Ils concernent, bien entendu, le rôle des agents de l'administration des Contributions directes dans la procédure actuellement suivie. Ce rôle, à l'avenir, sera limité à celui de témoin.

La portée de cette modification a pour but de dissocier nettement les fonctions de juge et de partie qui risquent à l'heure actuelle d'être confondues.

Une analogie a été citée pour illustrer ce qu'on a voulu réaliser, en utilisant l'exemple de fonctionnaires du ministère des Travaux publics ou de membres de comités d'acquisition qui interviendraient, par exemple, dans des décisions en matière d'expropriation. On a évoqué également l'éventualité de voir intervenir un président de chambre du conseil, quant au fond, dans une affaire qu'il aurait eu à traiter en cours d'instruction.

M. de Wasseige. — C'est courant dans la justice militaire.

M. Hatry. — Les précisions apportées indiquent clairement que les fonctionnaires de l'administration des Contributions directes et les autres administrations compétentes, ainsi que ceux de l'ISI, ne peuvent plus être experts du juge d'instruction ou experts auprès des tribunaux ou parquets, ni participer, par conséquent, aux perquisitions ou aux interrogatoires éventuels.

Ils ne sauraient pas non plus, dans ce contexte, être témoins à tous les stades de l'instruction d'un dossier par le juge d'instruction.

Après ces précisions données par le ministre, les articles en question ont été adoptés à des majorités diverses.

Les articles 63, 71, 73, 87, 94 et 102 du projet initial visent à préciser, à nouveau, pour les six codes en cause, l'obligation pour l'administration de fixer des échelles d'amendes administratives dont la charge peut aller — et cela indique immédiatement la nécessité absolue de préciser le niveau, sous peine d'arbitraire — de 10 à 200 p.c. de l'impôt dû.

A l'heure actuelle, ces dispositions sont laissées à la décision des administrations, alors qu'il serait parfaitement logique qu'une objectivation intervienne dans ce domaine, étant donné l'éventail extrêmement large dont dispose l'administration pour ses décisions.

En effet, il y a lieu de déterminer s'il y a fraude ou pas, s'il s'agit d'une fraude avec ou sans récidive; il faut également dissocier l'intention d'éluder l'impôt de l'inadvertance, voire du simple oubli. Dans ce contexte, il était donc parfaitement légitime de modifier la pratique actuelle qui laisse ouvert un arbitraire incontestable.

Une contestation sur les termes utilisés dans ces six articles, de 63 à 102, et notamment l'usage du mot « graduation », n'est pas admise du fait que ce terme « graduation » n'est pas nouvellement employé dans ce projet de loi, mais est utilisé dans les législations concernées.

L'ensemble de ces six articles a été adopté majorité contre opposition.

Les articles 103 et 104 du projet initial, adoptés en conjonction avec les articles 55 à 58 et similaires des six codes concernés, visent à établir l'égalité complète entre justiciables au titre d'une infraction au droit fiscal et au titre d'une autre disposition pénale, en vue du respect des principes du droit commun.

Il convient de se reporter en cette matière à la discussion générale et, en particulier, à un commentaire spécifique qui a été fait sur la portée de l'article 103 ancien dont je vous donne lecture : « L'article 103 dispose que l'article 100, alinéa 2, du Code pénal est abrogé. L'article 100, alinéa 1^{er}, du Code pénal énonce qu'« à défaut de dispositions contraires dans les lois et règlements particuliers, les dispositions du premier livre du présent Code seront appliquées aux infractions prévues par ces lois et règlements, à l'exception du chapitre VII et de l'article 85 ». Le second alinéa de cet article dispose que « cette application ne se fera pas lorsqu'elle aurait pour effet de réduire des peines pécuniaires établies pour assurer la perception des droits fiscaux ». L'article 103 du projet initial supprime donc l'alinéa 2 de l'article 100 du Code pénal, qui ne s'appliquait déjà plus en matière fiscale depuis la loi du 10 février 1981, à l'exception de la matière des douanes et accises. »

Le Vice-Premier ministre indique ensuite que, je cite : « l'une des conséquences assez surprenantes de cet article 100, alinéa 2, du Code pénal était la non-application en matière fiscale de l'article 86 du Code pénal, selon lequel « les peines prononcées par des arrêts ou jugements devenus irrévocables, s'éteignent par la mort du condamné ». En effet, en matière fiscale, les amendes pénales étaient encore supportées par les héritiers. L'abrogation de cette disposition mettra fin à la notion fort contestée en doctrine, d'amendes mixtes. »

L'article 104 ancien, de son côté, comporte le même retour au droit commun concernant la suspension, le sursis et la probation.

L'article 103 a été adopté par 25 voix contre 10 et 2 abstentions et l'article 104, par 29 voix contre 3 et 3 abstentions, ces majorités dépassant à nouveau la « majorité » au sens classique.

L'article 105 ancien vise à garantir au contribuable la non-rétroactivité des arrêtés royaux en matière fiscale, sauf dérogation expresse prévue par la loi. Il apparaît clairement que ces dispositions n'entraînent, bien entendu, pas de modification aux règles plus favorables du droit pénal. Il est utile de le préciser, parce que ce n'est pas très clairement apparu dans la discussion. Ces dispositions s'imposent de façon très évidente pour éviter la répétition de certains arrêtés qui ont été adoptés parfois en cours d'exercice, voici peu de temps, et qui ont frappé le contribuable rétroactivement.

Cet article a été adopté par 25 voix contre 2 et 7 abstentions.

L'article 106 ancien vise à modifier l'article 29 du Code d'instruction criminelle et a donné lieu à une longue discussion d'où ressortent, en particulier, les conclusions suivantes :

— L'article 29 du Code d'instruction criminelle est, bien entendu, maintenu et ne voit pas son application modifiée en dehors des dispositions de la présente loi.

— Le fonctionnaire subalterne doit, en vertu des règles administratives qui s'appliquent à lui, demander l'autorisation du directeur général de l'ISI ou du directeur régional compétent : il s'agit d'un filtre, d'une

modulation de la règle par laquelle s'exercerait l'article 29 du Code d'instruction criminelle et non pas d'une levée de celui-ci. Le fonctionnaire aura accompli son devoir s'il a transmis le dossier à son chef d'administration.

— Autre précision : le dossier ne doit pas nécessairement être renvoyé au fonctionnaire instructeur, qui reste responsable de celui-ci ou en est déchargé, en fonction des décisions de ses chefs hiérarchiques.

— Les circulaires administratives à élaborer par le ministère des Finances et destinées à concrétiser l'article 106, sont du ressort exclusif de l'exécutif et ne doivent par conséquent pas être communiquées au Parlement.

— Les autorisations données au fonctionnaire subalterne excluent toute autorisation permanente. Cette circonstance a été répétée à l'occasion de la discussion de cet article : il s'agit d'autorisations données pour un ou plusieurs contribuables, individuellement désignés, dans une affaire déterminée.

Le résultat du vote est le suivant : 25 voix pour et 11 contre.

L'article 107 du projet initial vise à assurer la motivation des amendes administratives qui doit être fournie au contribuable. Il s'agit, par conséquent, du complément de l'établissement d'une graduation.

Le résultat du vote est : 35 voix pour, 3 voix contre et 1 abstention. Il témoigne de la large approbation de cet article.

De nombreux amendements ont été introduits visant notamment à informer les citoyens sur les règles administratives qui s'appliquent à eux et à détacher des agents du fisc auprès du parquet. Ils ont tous été rejetés.

J'ai d'ailleurs tenu à rappeler que l'ensemble des mesures visant la sécurité juridique du contribuable, dont font partie les propositions du chapitre III, comprend aussi un ensemble de décisions administratives ou réglementaires gouvernementales. Peut-être retrouverons-nous certaines des propositions formulées sous forme d'amendement dans des textes qui ont été ou seront approuvés par le gouvernement, dans le contexte de dispositions autres que légales.

La deuxième section de ce chapitre comporte les articles 108 à 114 du projet initial visant à donner une spécialisation, en matière fiscale, à un certain nombre de substituts du procureur du Roi répartis dans les arrondissements judiciaires de Bruxelles, d'Anvers, de Gand, de Liège et de Mons.

Le débat a révélé qu'il fallait considérer cette mesure comme nouvelle et devant être mise à l'épreuve comme toute innovation. Elle a notamment suscité les conclusions suivantes : l'absence d'exclusivité dans des matières fiscales par ces nouveaux substituts; la possibilité de leur confier éventuellement d'autres affaires que purement fiscales; le maintien de la liberté entière du procureur du Roi pour l'organisation du travail et la distribution des tâches. Quant au caractère itinérant de ces substituts, ils ne peuvent être occupés que dans des affaires fiscales et dans d'autres arrondissements judiciaires que le leur propre.

Le texte des articles 112 et 113 du projet initial a été amélioré en cours de discussion, en manière telle qu'ils furent résumés en une synthèse reprise dans un seul article.

Cette amélioration incontestable se traduit, d'une part, par une meilleure définition des conditions d'engagement des substituts et, d'autre part, par l'exclusion de tout cumul des conditions de délai par rapport à celles imposées aux substituts de formation classique.

Les articles 108 à 114 ont été adoptés par des majorités variables, pour certains de 35 ou 32 voix, ce qui témoigne, pour les articles 110 et 112 notamment, d'un consensus dépassant la stricte majorité.

La section 3 comporte un seul article, numéroté 115 dans le projet initial. Il est exclusivement consacré aux dates de mise en vigueur des diverses dispositions contenues dans ce chapitre. Son libellé est parfaitement clair et se fonde essentiellement sur la volonté de ne pas bouleverser le système, notamment en ce qui concerne les échéances liées au recrutement, aux attributions de compétence, en manière telle que le contribuable se trouve face à une administration formée et apte à prendre une décision en connaissance de cause.

Pour ce qui concerne les professionnels et, en particulier, les substituts qui seront engagés, il convient de prendre le temps nécessaire pour les recruter.

En conclusion du débat, l'ensemble du chapitre III a été adopté par 23 voix contre 14. (*Applaudissements sur les bancs de la majorité.*)

M. de Wasseige. — Je demande la parole, monsieur le Président.

M. le Président. — Je regrette de ne pouvoir vous la donner : la discussion n'est pas ouverte, monsieur de Wasseige.

M. de Wasseige. — Je regrette que le rapporteur se soit référé aux anciens numéros des articles et non aux nouveaux tels qu'ils apparaissent dans le texte adopté par la commission.

M. Collignon. — La querelle « des anciens et des modernes » !

*Verslag uitgebracht namens de commissie
voor de Binnenlandse Aangelegenheden*

*Rapport fait au nom de la commission
de l'Intérieur*

De Voorzitter. — Het woord is aan de heer Cardoen, rapporteur, die verslag uitbrengt betreffende hoofdstuk V, artikel 118, tekst aangenomen door de commissie.

De heer Cardoen, rapporteur. — Mijnheer de Voorzitter, artikel 117 van het oorspronkelijk ontwerp van wet houdende fiscale bepalingen is aan de orde gekomen in de vergadering van de commissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden van dinsdag 24 juni jongstleden en dit in aanwezigheid van de vertegenwoordigers van de minister van Binnenlandse Zaken en van de minister van Landsverdediging die een aantal technische toelichtingen hebben verschaft.

Dit artikel, vervat onder hoofdstuk V van bovengenoemd ontwerp, strekt ertoe aan de Koning de macht te verlenen om sommige toelagen voor dienstprestaties, verricht door de rijkswacht, aan te passen.

Het betreft, enerzijds, de toelagen voor dienstprestaties op zaterdag, zondag of op een feestdag en, anderzijds, de toelagen voor nachtprestaties. Om een aanpassing tot stand te kunnen brengen, moet de wetgever een afwijking op artikel 6bis van het koninklijk besluit nr. 180 van 30 december 1982 houdende bepaalde maatregelen inzake loonmatiging, mogelijk maken.

Om het door de regering beoogde doel te bereiken, namelijk de aanpassing voor door de rijkswacht verrichte dienstprestaties, schept artikel 117 van het oorspronkelijk ontwerp van de wet de mogelijkheid om af te wijken van voornoemd artikel 6bis.

De Vice-Eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken, Openbaar Ambt en Decentralisatie, verklaart dat, in het kader van het gevoerde veiligheidsbeleid en gelet op de inspanningen die de rijkswacht wordt gevraagd, de regering bepaalde vergoedingen wenst te verhogen, namelijk de toelage voor dienstprestaties verricht op zaterdag, op zondag of op een feestdag, en de toelage voor nachtprestaties.

Inzake de toelage voor nachtprestaties verwijst de minister naar het koninklijk besluit van 26 februari 1980 houdende toekenning aan sommige personeelsleden van de rijkswacht van een toelage voor nachtprestaties.

Artikel 4, § 1, van dit koninklijk besluit bepaalt dat het bedrag van de toelage wordt vastgesteld op 12,50 frank per volledig uur prestatie.

Artikel 3 geeft een definitie van het begrip nachtprestatie en luidt : « Voor de toepassing van dit besluit worden geacht nachtprestaties te zijn : 1° de prestaties uitgevoerd tussen 22 en 24 uur; 2° de prestaties uitgevoerd tussen 18 en 22 uur indien zij eindigen om of na 22 uur; 3° de prestaties uitgevoerd tussen 4 en 8 uur indien zij begonnen zijn om of vóór 4 uur. »

De minister van Landsverdediging wijst erop dat de regering de bedoeling heeft het begrip nachtprestatie te herdefiniëren en vooral te vereenvoudigen. Als nachtprestatie zouden alle dienstprestaties geleverd tussen 19 en 7 uur in aanmerking worden genomen.

In zijn toelichting zegt de minister dat in 1984, 4 575 200 uren nachtprestaties werden geleverd. Deze zijn in 1985 opgelopen tot 5 504 824, dit wil zeggen een verhoging met ongeveer 1 miljoen uren nachtprestaties in één jaar tijd.

De bedragen van de toelagen voor dienstprestaties geleverd tijdens het weekend of op feestdagen worden bepaald bij artikel 27, § 1, van het koninklijk besluit van 24 oktober 1983 betreffende de bezoldigingsregeling van de personeelsleden van de rijkswacht. In 1984 werd voor deze dienstprestaties 447 162 694 frank uitbetaald. In 1985 liep dit op tot 513 380 646 frank. De toelage voor dienstprestaties geleverd tijdens een weekend of op een feestdag wordt uitbetaald tegen 50 pct. voor de prestaties die minder dan 4 uur bedragen en tegen 100 pct. voor de prestaties die de 4 uur overstijgen.

Voor een zaterdagdienst wordt aan de officieren een toelage van 450 frank, niet geïndexeerd, toegekend. Geïndexeerd bedraagt dit op het ogenblik 1 211 frank. Voor de onderofficieren is dit 300 frank, respectievelijk 807 frank.

Voor zon- en feestdagen wordt aan de officieren 600 frank per dag toegekend, wat geïndexeerd neerkomt op 1 614 frank. Voor de onderofficieren bedraagt de toelage 450 frank, niet geïndexeerd, dit wil zeggen 1 211 frank geïndexeerd.

De regering overweegt een verhoging van 45 pct. toe te kennen, wat neerkomt op 435 frank, geïndexeerd 1 194 frank, in plaats van 300 frank, 653 frank, geïndexeerd 1 793 frank, in plaats van 450 frank en 870 frank, geïndexeerd 2 389 frank, in plaats van 600 frank.

De minister pleit ervoor dat deze bedragen kunnen worden aangepast.

Tijdens de bespreking in de commissie voor de Binnenlandse Aangelegenheden beklemtonden verschillende leden dat artikel 117 van het oorspronkelijk ontwerp van wet geen enkele fiscale bepaling inhoudt en dat zij dus erover verbaasd zijn dat dit artikel vervat zit in een wet houdende fiscale bepalingen. Zij hadden liever een afzonderlijk ontwerp van wet gezien.

Alle leden die over deze materie aan het woord voerden, waren het erover eens dat het bedrag van de toelage voor nachtprestaties dient te worden aangepast. Van een bruto belastbaar bedrag ten belope van 12,50 frank per uur rest uiteindelijk netto slechts 8,50 frank.

Een paar commissarissen vestigen de aandacht erop dat voor openbare diensten, die gehouden zijn nacht- en weekendprestaties te leveren, een specifiek vergoedingssysteem bestaat. Men wenst te vernemen of hier enige overeenstemming met de rijkswacht bestaat.

Daarop licht de minister de berekeningswijze toe die van toepassing is voor de overuren gepresteerd door de rijkswacht.

De minister voegt eraan toe dat naast de toelage of compensatie-overuren, een geldelijke vergoeding voor bijkomende nacht- of weekendprestaties wordt toegekend.

Sommige leden betreurden dat de aanpassing van deze toelagen in onderhavig ontwerp beperkt is tot de rijkswacht en niet wordt uitgebreid tot de andere categorieën van ambtenaren die eveneens weekend- en nachtprestaties leveren. Men verwijst onder meer naar het gevangenis-personeel.

Door een paar senatoren wordt er in het kader van een betere samenwerking en coördinatie tussen rijkswacht en gemeentepolitie voor gepleit de overuurstelsels tussen de beide korpsen zoveel mogelijk gelijkvormig te maken, hoewel men zeer goed beseft dat voor de gemeentepolitie, de bevoegdheid bij de gemeentebesturen ligt.

Tijdens de bespreking wordt bij herhaling de nadruk erop gelegd dat het niet aangewezen is, om redenen van familiale en andere aard en ook rekening houdend met de grote werkloosheid, het systeem van overuren als een geplogenheid in stand te houden. Men dient veel meer de recrutering van rijkswachters op te drijven en de personeelskaders aan te passen.

In antwoord op de vragen gesteld door verschillende leden, verklaart de minister dat de aanpassing van de bedragen van de toelagen voor de dienstprestaties waarvan sprake voor 1986 en 1987, een extra uitgave meebrengt van 361 miljoen frank per jaar. De uitbetaling van de nieuwe bedragen zal met retroactiviteit op 1 januari 1986 gebeuren, terwijl de nieuwe omschrijving van het begrip « nachtprestaties » uitwerking zal krijgen van 1 juli 1986 af.

Tot slot hebben verschillende leden erop gewezen dat de opdracht van de rijkswachter bijkomende en bijzondere risico's inhoudt en dat de vergelijking met andere overheidsdiensten niet steekhoudend is. Vrij algemeen werd hulde gebracht aan het rijkswachterskorps dat zich dikwijls in moeilijke omstandigheden moet kwijten van zijn opdracht en taak.

Artikel 117 van het oorspronkelijk ontwerp van wet werd ongewijzigd aangenomen bij eenparigheid van de 20 aanwezige leden.

Mijnheer de Voorzitter, sta mij toe in mijn persoonlijke naam en buiten het verslag te stellen dat deze rechtmatige aanpassing van vergoeding ten behoeve van onze rijkswacht voor overuren of voor nacht- of weekendwerk ten volle verantwoord is.

Het nieuwe voorstel zal ongetwijfeld een aantal frustraties wegnemen en hopelijk bijdragen tot een nog betere motivering van onze rijkswacht, waarvan de eerste opdracht erin bestaat een betere bescherming en beveiliging van de burger te verzekeren.

De bevolking verwacht van de rijkswacht, enerzijds, en als het moet, een streng en rechtvaardig optreden maar, anderzijds, ook vriendelijke omgangsvormen. (Applaus op de banken van de meerderheid.)

*Rapport fait au nom de la commission
des Affaires sociales*

*Verslag uitgebracht namens de commissie
voor de Sociale Aangelegenheden*

M. le Président. — La parole est à M. Sondag, rapporteur, pour faire rapport au sujet du chapitre II, article 52, et du chapitre IV, article 117, du texte adopté par la commission.

M. Sondag, rapporteur. — Monsieur le Président, je ferai brièvement rapport sur les travaux de la commission des Affaires sociales qui a été saisie des articles 50 et 116 du projet de loi, devenus articles 52 et 117 suivant la nouvelle numérotation adoptée à la suite des travaux en commission.

En ce qui concerne tout d'abord l'article 50, devenu article 52, instaurant un régime d'épargne-pension, la commission, en conclusion d'un assez long débat portant sur la question de compétence, survenu inévitablement dans le feu de la discussion sur le fond, a estimé à l'unanimité que le chapitre II du projet de loi était de la compétence de la commission des Finances, étant donné que les mesures envisagées étaient principalement d'ordre fiscal.

Notre honorable collègue, M. Hatry, a excellemment rapporté les travaux de la commission des Finances à cet égard.

Néanmoins, la commission des Affaires sociales a tenu à émettre un avis, repris dans mon rapport écrit ainsi qu'en annexe du rapport de MM. De Clercq et Hatry. Cet avis exprime essentiellement la préoccupation unanime des membres de notre commission de voir sauvegardés les régimes de pension existants, fondés soit sur la solidarité entre actifs et non-actifs, soit sur des dispositions légales et/ou conventionnelles, sans concurrence ni accentuation de certaines disparités sociales. Cette préoccupation a également été exprimée par le représentant du gouvernement.

En outre, la commission des Affaires sociales s'est réservé le droit d'examiner les modalités d'application de ce régime de pension « dès que le gouvernement aura arrêté sa position définitive ».

Au chapitre IV, l'article 116, devenu article 117, traite des cotisations spéciales de sécurité sociale. Le ministre de l'Emploi et du Travail en a précisé le contenu, à savoir l'adaptation à l'indice des prix à la consommation des montants de base à prendre en considération pour la perception de la cotisation spéciale de sécurité sociale instaurée par la loi du 28 décembre 1983 portant des dispositions fiscales et budgétaires, et adaptée par la loi de redressement du 31 juillet 1984.

Interrogé sur le nombre de personnes redevables de cette cotisation spéciale, le ministre communique les statistiques en sa possession, reprises dans mon rapport écrit, tout en soulignant que pour se faire une meilleure idée de l'évolution de ce nombre, il faudra attendre le mois de septembre ou d'octobre 1986, lorsque les chiffres de l'exercice d'imposition 1985 seront totalement connus.

Sur la base des statistiques actuellement établies, le nombre de redevables avoisinerait les 5 000 unités et le montant des cotisations serait de l'ordre de 2 milliards de francs.

L'article a été adopté par 9 voix contre 7 et 2 abstentions. (Applaudissements sur les bancs de la majorité.)

M. le Président. — Mesdames, messieurs, je vous propose d'interrompre ici nos travaux.

Ik stel voor onze werkzaamheden hier te onderbreken. (Instemming.)

VOORSTELLEN VAN WET — PROPOSITIONS DE LOI

Indiening — Dépôt

De Voorzitter. — De volgende voorstellen van wet werden ingediend door de heer Moens :

1° Betreffende het Postuniversitair Centrum Limburg;

Les propositions de loi ci-après ont été déposées par M. Moens :

1° Relative au « Postuniversitair Centrum Limburg »;

2° Tot wijziging van de wet van 7 juli 1969 tot vaststelling van de personeelsformatie van de arbeidshoven en -rechtbanken, met betrekking tot het Arbeidshof te Antwerpen, de arbeidsrechtbank te Hasselt en de arbeidsrechtbank te Tongeren.

2° Modifiant la loi du 7 juillet 1969 déterminant le cadre du personnel des cours et tribunaux du travail, en ce qui concerne la cour du travail d'Anvers et les tribunaux du travail de Hasselt et de Tongres.

Deze voorstellen van wet zullen worden vertaald, gedrukt en rondgedeeld.

Ces propositions de loi seront traduites, imprimées et distribuées.

Er zal later over hun inoverwegingneming worden beslist.

Il sera statué ultérieurement sur leur prise en considération.

INTERPELLATIE — INTERPELLATION

Verzoek — Demande

De Voorzitter. — De heer Didden wenst de Vice-Eerste minister en minister van Binnenlandse Zaken, Openbaar Ambt en Decentralisatie, te interpellieren over « de gebeurtenissen te Voeren op 11 juli 1986 en de systematische wetsovertredingen die begaan worden door de burgemeester en het gemeentebestuur aldaar ».

M. Didden désire interpellier le Vice-Premier ministre et ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation, sur « les événements survenus à Fouron le 11 juillet 1986 et les violations systématiques de la loi commises par le bourgmestre et l'administration communale ».

De datum van die interpellatie zal later worden bepaald.

La date de cette interpellation sera fixée ultérieurement.

Le Sénat se réunira demain, 15 juillet 1986, à 10 heures.

De Senaat vergadert opnieuw morgen, 15 juli 1986, te 10 uur.

La séance est levée.

De vergadering is gesloten.

(La séance est levée à 18 heures.)

(De vergadering wordt gesloten te 18 uur.)